Publié par L'Union Printing Ltd.
Bureau 10256-103e rue—Tél. 5907

L'UNION

5c le numéro — "BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE" — 5c le numéro

ABONNEMENTS
Canada $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine. — EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 17 MARS, 1927 — Dixième année, nº 21

Le Cercle Jeanne d'Arc va ouvrir une enquête

EST-CE LA DU CATHOLICISME ?

Il y a longtemps, longtemps de cela, nous avons appris sur les genoux de nos mères, puis à l'église, puis à l'école, que le fond de la religion catholique ce n'est pas tant **le devoir** comme dans les religions protestantes, c'est surtout **l'amour, la charité.**

Il semblerait qu'aujourd'hui, d'après des exemples venus d'assez haut, tout cela soit quelque peu changé.

Voici comme premier exemple celui de nos commissaires des écoles catholiques de la ville d'Edmonton. On pourrait croire que ces catholiques ont été choisis et placés là à cause non seulement de leur bon sens, de leur jugement, mias aussi de leurs vertus, dont la plus grande devrait être la charité.

En est-il ainsi? Dans le passé nous avons eu souvent le témoignage, trop évident, de leur mauvais vouloir. Mais aujourdhui?

* * *

Ecoutez cette courte histoire:

A l'école de la paroisse de l'Immaculée Conception une des soeurs qui enseignait la langue française aux petits enfants canadiens tomba gravement malade. Aussitôt l'autre soeur—elles n'étaient que deux—ajouta cette classe à la sienne. Total: 61 petits écoliers, pour une seule maîtresse.

Peu après, des démarches furent faites auprès de ces "catholiques" irlandais qui (5 contre 2 canadiens) composent le bureau de la commission scolaire, afin d'obtenir d'eux qu'ils permettent une nouvelle institutrice.

Résultat: depuis environ deux mois, l'unique soeur continue à faire la classe à ses 61 élèves, et la charité catholique de ces irlandais ne s'est pas encore émue. Impossible jusqu'ici de rien obtenir.

Le plus beau (?) de l'affaire est que, peu de temps auparavant, la même chose étant arrivée dans une école catholique de langue anglaise où une classe se trouva tout à coup portée à 42 élèves (et non 61) les commissaires jugèrent alors urgent d'accorder une autre maîtresse et ce fut fait aussitôt.

* * *

Rappelons encore l'exemple dont nous avons parlé, il y a deux semaines.

L'école des soeurs Ursulines, à Calder, est dirigée par une supérieure irlandaise.

Déjà nous avons dit que cette soeur "catholique" avait refusé de laisser les petits canadiens de son école signer une lettre remerciant le président du Cercle Jeanne d'Arc des services qu'il avait rendus, durant de nombreuses années, à l'enseignement du français dans nos écoles catholiques d'Alberta.

Plus récemment encore, des personnes, qui nous semblent fort dignes de foi, nous ont rapporté un autre acte qui ne fait que confirmer davantage ce que nous avions dit.

Des parents non canadiens étant venus demander à la supérieure de cette école qu'on permette à leur enfant de suivre un cours de français, la permission leur en fut refusée.

* * *

Nous ne demanderions pas mieux que de pouvoir interpréter ces deux exemples dans un sens catholique et édifiant. Mais si cette guerre sournoise pour affaiblir peu à peu, par tous les moyens qui n'ont pas trop d'éclat, l'étude du français par les petits enfants d'Alberta, si cette guerre sournoise c'est de la religion catholique, **ma foi, nous demanderons aux théologiens de bien vouloir nous l'expliquer.**

En attendant nous préférons nous en tenir à la parole de Rome qui a dit: "Il n'y a aucune raison de contester le droit des Canadiens-Français lorsqu'ils demandent raisonnablement que le français soit enseigné dans les écoles où vont un certain nombre de leurs enfants; **et l'on ne doit pas les blâmer de maintenir ce qui leur est si cher.**"

Ceci nous semble beaucoup plus catholique, et nous croyons ne faire que notre devoir, ici, en écrivant, en combattant, pour défendre et "maintenir ce qui nous est si cher," même s'il se trouve des "catholiques" pour nous en blâmer, et nous reprocher "d'attaquer" certains Irlandais.

Et il y a un autre point.

Plus tard, lorsque nos descendants voudront écrire notre histoire, leur histoire, ils retrouveront dans les vieux feuillets de **L'Union,** tous ces épisodes de notre défense. Pas plus que leurs frères d'Ontario, les Canadiens-français d'Alberta n'auront à rougir d'aïeux qui auront su rester catholiques et français en dépit même des efforts d'anglicisation qui se font sous le manteau de la religion.

Et c'est pourquoi nous considérons comme un devoir aussi de consigner ici jusqu'aux détails de cette triste lutte.

UN INCIDENT AU PARLEMENT

Les discussions parlementaires, ces jours-ci, sont arides et sans grande importance. On y trouve pourtant à glaner.

Lundi, à propos des élections des conseillers de villages, le texte de la loi présentée exigeait qu'ils soient capables de lire et d'écrire. M. Giroux demanda qu'on ajoute: "en anglais, ou en français." Sa proposition ne fut appuyée que par Fred White, député travailliste de Calgary.

Mais M. Hoadley, ministre de l'agriculture, soutint qu'il fallait que les comptes-rendus soient écrits en anglais, et que, d'ailleurs, avec le temps, une seule langue resterait employée en Canada. (Texte de l'**Edmonton Journal** aussi bien que de l'**Edmonton Bulletin.**)

Voyons, M. Hoadley, pourquoi si modeste ambition? Pourquoi n'avoir pas dit: une seule langue dans tout l'empire britannique, et même: une seule langue dans le monde entier?

Vous devriez, M. Hoadley, pour vous mettre à la hauteur de vos collègues, les Brownlee, les Perren Baker, qui considèrent la connaissance de la langue française comme une supériorité, aller suivre un cours de quelques mois à notre Université, et apprendre des Tory, des Kerr, des Burt, des Alexander, ce que les gens intelligents pensent de l'importance de la race et de la langue française en Canada. Nous pourrions encore vous citer l'opinion des Beatty, des Thornton, etc, etc, celle même de l'**Edmonton Journal** dans un article de fond, vendredi dernier, mais nous n'en finirions pas.

Heureusement, M. Hoadley, que vous n'êtes pas un homme d'Etat et à la tête de la grande confédération britannique. Avec ces idées-là vous l'auriez bientôt jetée à terre.

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A.

Aux Présidents des Cercles éloignés

Après chaque réunion de l'Exécutif qui est tenue le premier mercredi de chaque mois, je vous communiquerai une liste des principales questions discutées et des résolutions passées, afin que vous puissiez tenir vos membres bien renseignés, dans vos assemblées et susciter des discussions et suggestions de leur part. Il faudra de toute nécessité que votre secrétaire s'empresse de nous les communiquer pour qu'elles nous arrivent durant le même mois pour être soumises à la réunion suivante. Ceci ne vous ôte pas cependant l'obligation d'y venir vous-même, si vous voulez être bien renseigné, car je ne publierai que certaines informations.

Aux Cercles

Le Cercle Jeanne d'Arc fera son Concours pour les élèves de langue française d'une manière nouvelle cette année. Il portera sur l'histoire de nos familles de langue française dans la province depuis l'arrivée de nos premiers pionniers jusqu'à nos jours. Ces renseignements sous forme de compositions reçues des élèves qui prendront part au concours serviront à composer notre histoire en Alberta. Ce sera d'un grand apport pour recherches subséquentes qui seront faites par le Cercle dans le but de compléter un livre traitant de notre origine, développement comme groupe, et de la fondation de chacune de nos paroisses. Tous, nous sommes intéressés à cette oeuvre dont chacun voudra posséder un exemplaire et il est nécessaire que les adultes fournissent aux jeunes toutes les dates de leur arrivée dans le pays ainsi que la chronologie des principaux événements survenus durant leur existence en Alberta. Ceux qui sont les descendants de familles établies dans le pays depuis longtemps voudront bien rechercher les détails concernant leurs familles depuis leur arrivée jusqu'à nos jours. Les registres de paroisses seront mis à contribution avec la permission du clergé pour arriver à faire un ouvrage complet qui pourra être consulté comme une source sûre de renseignements utiles et historiques. Nos officiers voudront bien avertir leurs membres de se mettre à l'oeuvre immédiatement et fournir à chaque élève les renseignements nécessaires. Ceux qui n'ont pas d'enfants prenant part au concours à l'école aideraient beaucoup en faisant parvenir les détails de leurs familles à M. H. de Savoye, 10716-80e avenue, ou à moi-même. Nous comptons aussi sur l'assistance des prêtres-missionnaires et des curés de nos paroisses.

J. A. RIOUX,
Secrétaire-général.

MIEUX QU'AU CINÉMA

Un jeune matelot, par gros temps, allait de la cuisine à son poste de garde, une tasse de café en main. Emporté par une lame qui balaie le pont, il tombe à la mer. On se préparait à se porter à son secours quand une autre vague le rejeta sur le pont.

Cela ne s'est point passé sur un bateau marseillais, comme on pourrait croire, mais sur un navire norvégien.

CHER LECTEUR

Vous est-il absolument impossible de gagner un nouvel abonné à L'Union? Notre force, c'est votre force. — Du moins rien ne vous empêche de passer le journal à qui ne le lit pas; ou de le mettre sous pli et de l'envoyer à quelqu'un qui s'y intéressera et pourra devenir abonné.

NOUVELLES DE PARTOUT

AU PARLEMENT D'ALBERTA

Nous apprenons avec satisfaction que c'est à l'un de nos députés canadiens-français que l'on a fait l'honneur d'être élu Président du comité des Bills Privés.

C'est, en effet, M. Laudas Joly, déupté du comté de St-Paul, que le Parlement a choisi pour cet office.

LES GRANDS COEURS

Dès qu'un crime est commis, les journaux publient la photographie de l'assassin, s'il est découvert. On en parle. On en reparle. Personne ne l'ignore. Il est loin d'en être de même pour les actes de dévouement, trop souvent tenus secrets. On dirait qu'on en a honte. Trois lignes entre deux informations politiques ou économiques. Et c'est tout...

Signalons ici un de ces actes qui mériteraient d'être portés à la connaissance de tous.

Le curé d'Espersy est malade. Il souffre de la grippe. On lui a défendu de sortir. Au cours de la nuit, on l'avise qu'un mourant le réclame. Malgré le froid, malgré la neige, malgré les conseils de la prudence, le prêtre n'écoute que son devoir. Il se lève et va administrer le moribond. Il n'a même pas le temps de rentrer chez lui. Une congestion le saisit et il meurt dans la maison même de celui qu'il venait d'assister.

Le nom de ce prêtre? Retenez-le. Le voici: M. l'abbé Lausard.

LA TRAVERSÉE DU PACIFIQUE PAR LES AIRS

Vancouver.—Trois aviateurs, le capitaine John Clarke, ci-devant de la Royal Air Force; l'officier d'aviation Gilbert Jenkins, de Melbourne, Australie, et le lieutenant mécanicien Palmer, ci-devant de la Royal Canadian Air Force, sont à Vancouver, où ils préparent la traversée du Pacifique par la voie de l'air en juin prochain. Ils se serviront d'un hydravion Sikorsky construit à New-York. Leur première étape sera à Honolulu, d'où ils se dirigeront sur Sydney en passant par l'île Fanning et l'archipel Fidji.

LES DÉPENSES POUR L'ENQUETE DES DOUANES

Ottawa.—L'enquête des douanes coûte actuellement $1,500 par jour. Jusqu'au 31 décembre 1926, elle avait coûté $58,607. M. W. Rowell, avocat-conseil, reçoit $200 d'honoraires et $20 par jour comme indemnité de déplacement, en plus de ses frais de voyage. Il a reçu à date $11,503. M. Calder, son assistant, reçoit $100 par jour plus $15 d'indemnité de séjour, plus les frais de déplacement. Il a reçu à date $905, plus une somme de $10,000. Les autre avocats ont reçu: M. W.-F. O'Connor, $6,288, M. R.-B. Law, $3,400 et M. Gordon Lindsay, $634.

EMILE SAINT-GODARD CHAMPION DU DERBY

Québec.—Emile Saint-Godard, de Le Pas, Man., a gagné le grand derby international des chiens. Le temps total qu'il a pris pour faire ses courses durant les trois jours est de 11 heures, 37 minutes et 35 secondes, ce qui lui donne le titre de champion de l'Amérique du Nord et du monde.

LE FOND DE LA MÉDITERRANÉE FUT BOULEVERSÉ

Le Caire.—Le séisme qui a secoué les Balkans paraît avoir bouleversé également le lit de la Méditerranée. C'est ainsi que des navires, traversant le détroit de Messine, ont dû faire face à une mer démontée dont l'état ne pouvait guère s'expliquer que par un bouleversement sous-marin. Des contre-torpilleurs anglais faisant route pour la Chine ont dû se frayer un chemin à travers des vagues géantes venant de directions opposées et se choquant avec une clameur formidable. Des steamers sur les côtes d'Egypte ont fait la même expérience.

MARIAGE AU CHATEAU DE CHAPULTEPEC, MEXIQUE

Mexico.—La plus jeune fille du président Calles, Nathalie-Elias, a épousé au Château de Chapultepec, Carlos Herrera, jeune fonctionnaire public. La cérémonie a été purement civile. Si un mariage religieux a été célébré par un prêtre catholique, comme on l'avait prédit, le président a réussi à tenir la chose secrète au public. Tous les journaux de Mexico ont annoncé que le mariage avait été civil, omettant soigneusement toute allusion à un acte religieux quelconque.

TUNIQUE ÉCARLATE A LA PORTE DE LA LÉGATION

Washington.—Un officier de la gendarmerie fédérale du Canada, le capitaine Lamont, sera de service à la légation canadienne, considérée comme territoire canadien. Il ne portera l'uniforme—tunique écarlate, etc.—qu'aux heures de service. Le corps de la gendarmerie fédérale du Canada (R.C.M.P.) est hautement estimé aux Etats-Unis, où le cinéma l'a popularisé de toute façon. La présence d'un officier de cette troupe d'élite à la légation canadienne est donc de nature à rehausser le prestige de celle-ci aux yeux du public américain.

FAUVES EXCITÉS PAR LA NEIGE

Tashkent, Turkestan Russe — Chassés de leurs antres par la neige et la famine, des tigres affamés répandent la terreur dans la contrée de Kisvorda. Une tigresse particulièrement féroce est entrée dans une habitation de paysans et y a dévoré deux personnes. L'animal n'a été tué qu'après une bataille à laquelle tout le ville a pris part.

L'HISTOIRE DES PIONNIERS CANADIENS-FRANÇAIS DE NOTRE PROVINCE

Sous la haute direction de M. Henri de Savoye, Officier d'Académie, président du Cercle Jeanne d'Arc, professeur à l'Université.

M. P. E. Poirier élu directeur de la Section littéraire.— Mlle Y. Sylvestre directrice de la Section des Amusements

L'assemblée annuelle des actionnaires du Cercle Jeanne d'Arc, incorporé, a eu lieu il y a quelques jours et un nouveau bureau des directeurs a été élu pour compléter les vacances laissées par M. Lefort et M. C. F. Cardinal qui demeure maintenant à Calgary.

Les directeurs dans une réunion subséquente ont procédé à l'élection des officiers qui sont les suivants:—

M. H. de Savoye, président, M. Adélard Baril, vice-président; M. Paul Jenvrin, secrétaire; M. P. Féguenne, trésorier, M. Longoz, directeur.

Le directeur de la Section littéraire sera maintenant M. P.-E. Poirier, avocat. Il remplacera M. de Savoye, devenu président du Cercle.

La directrice de la Section des amusements sera Mlle Yvonne Sylvestre en remplacement de M. Cardinal.

Le directeur de la Section musicale, M. Gédéon Pepin;

Le directeur de la Section dramatique, M. A. Hervieux.

On sait la part importante jouée par la Section littéraire dans le Concours de français et l'élection de M. P. E. Poirier, avocat, ancien élève du Collège des Jésuites, est un choix des plus heureux.

Pour la directrice de la Section des amusements tout le monde connaît le succès que Mlle Yvonne Sylvestre a obtenu dans la formation de la Société des Bonnes Amies. En devenant directrice de la Section qui intéresse le plus la jeunesse, celle des amusements, Mlle Sylvestre a gagné son siège de Sénateur... moins les appointements.

LE CONCOURS LITTÉRAIRE ANNUEL ET LE CERCLE JEANNE D'ARC

A une des dernières rénions du comité exécutif de l'A.C.F.A. les officiers du Cercle Jeanne d'Arc ont proposé qu'à l'avenir l'A.C.F.A. se chargeât du Concours littéraire; mais on a demandé au Cercle Jeanne d'Arc de continuer ce travail encore cette année et, en conséquence, le prochain sera organisé par le Cercle Jeanne d'Arc, comme par le passé.

A ce propos, le Cercle Jeanne d'Arc veut remercier publiquement les donateurs qui ont contribué aux dépenses diverses du Concours de l'année dernière. Ces dépenses se composent de:

Impression et envoi des sujets de concours, achat et expédition des prix en volumes.

Voici la liste des donateurs de l'année dernière:

Artisans Canadiens-Français, $10.00; Bonnes Amies, $5.00 Conseil LaVérendrye, $10.00; Banque Canadienne Nationale: dix volumes, estimés $10.00; Un ami de la cause: huit volumes; Un autre ami: deux volumes.

Nous rappellerons que l'année dernière les sujets du Concours ont été envoyés à 85 écoles et qu'il a été distribué 207 diplômes d'honneur et 31 prix en volumes.

Il ressort qu'évidemment le Cercle Jeanne d'Arc ne peut pas compter exclusivement sur les donations pour couvrir les frais de son oeuvre et qu'il faut chaque année avoir recours à des générosités anonymes, dont il n'est pas fait mention ici.

Le PRÉSIDENT DU CERCLE JEANNE D'ARC.

Notre Concours de français de 1927

Quelque soit la position ou la situation qu'un homme occupe dans la société sa valeur ne se mesure pas aux honneurs qu'il reçoit mais aux services qu'il rend.

Dans notre société canadienne-française ceux qui indubitablement rendent le plus de services et reçoivent le moins d'honneurs sont la foule de nos gens, à la campagne comme en ville, pionniers, "habitants," mères de famille, humbles et héroïques travailleurs de la survivance de la race. Ils étaient les premiers arrivés ils ont exploré, ils ont défriché, ils ont ouvert le pays à la civilisation, au développement dont nous jouissons aujourd'hui.

Nos missionnaires français, nos prêtres ont eu leurs historiens. "L'Histoire de l'Eglise Catholique en Alberta," "la Vie de Mgr Grandin," "La Vie du Père Lacombe," "les Soeurs Grises," ont leur place dans nos bibliothèques, à côté des "Soixante ans d'Apostolat" de Mgr Grouard. Nos pionniers, nos habitants, nos familles canadiennes-françaises, n'ont pas encore la leur. Le Cercle Jeanne d'Arc va entreprendre la tâche considérable de combler cette lacune et de rassembler les documents nécessaires pour écrire: **"L'Histoire des pionniers Canadiens-français de l'Alberta."**

Notre Concours de français, cette année, dépassera le cadre des écoles, car évidemment on ne peut pas demander aux enfants d'écrire l'histoire de chaque village, mais sans leur demander une étude d'ensemble de cette envergure, baucoup pourront nous donner l'histoire de leur famille avec l'aide de leurs parents.

L'instituteur apportera à ce travail le concours qu'on est en droit d'attendre de lui, par exemple: d'obtenir par les commissaires ou les anciens du pays, la liste des familles du District Scolaire ou du village avec la date de leur arrivée et la liste de leurs membres.

Nos curés de paroisses trouveront dans les archives des paroisses bien des renseignements utiles et les dates qui pourront échapper à la mémoire des anciens.

(Suite page 5)

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS

NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

IIIe DIMANCHE DU CAREME

En ce temps-là, Jésus chassait un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu'il eut chassé ce démon, le muet parla; et le peuple fut dans l'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux dirent: C'est par Beelzébub, prince des démons, qu'il chasse des démons. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient un prodige dans le ciel. Mais Jésus ayant vu leurs pensées, leur dit: Tout royaume divisé contre lui-même sera désolé, et une maison tombera sur une autre maison. Que si Satan est divisé contre lui-même, comment son royaume subsistera-t-il? car vous dites que c'est par Beelzébub, que je chasse les démons. Et si moi, je chasse les démons par Beelzébub, vos fils, par qui les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, c'est que le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde l'entrée de sa maison, ce qu'il possède est en sûreté. Mais si un plus fort que lui, survenant en triomphe, il emportera toutes ses armes, dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles. Qui n'est pas pour moi, est contre moi; et qui n'amasse pas avec moi, dissipe. Lorsque l'esprit impur sort de l'homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos; et, n'en trouvant point, il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et, revenant, il la trouve nettoyée de ses ordures, et ornée. Alors il s'en va et prend avec lui sept autres esprits pires que lui, et, étant entrés dans cette maison, il y demeurent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Comme il parlait ainsi, une femme élevant la voix du milieu de la foule, lui dit: Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles que vous avez sucées! Jésus répondit: "Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent!

RÉSUMÉ D'UNE CONFÉRENCE, AU CECRLE GRANDIN, A.C.J.C.

Le cours classique

L'enseignement primaire n'est que le commencement de l'éducation chez l'enfant: il doit être complété par un système d'éducation qui puisse "former par la lente action d'un cours d'étude prolongé et désintéressé, des jeunes gens qui, quelle que soit la spécialité qu'ils recherchent plus tard, se distinguent par la faculté éminente de s'intéresser et de s'adapter aux diverses créations de l'esprit comme de l'industrie des hommes." (Léon Bérard). Or tel est le but idéal de l'enseignement secondaire, et partant du système le plus perfectionné de l'enseignement secondaire, c'est-à-dire le cours classique.

Le cours classique est un système d'éducation basé sur l'étude des langues classiques: le grec et le latin. Le but du cours classique, comme nous l'avons déjà dit, n'est pas tant de doter un jeune homme de connaissances pratiques afin de lui permettre de gagner sa vie dès qu'il sortira du collège, mais plutôt de lui donner une culture générale, de lui ouvrir le chemin de toutes les professions et de lui permettre de se spécialiser dans la branche qu'il choisira. Le cours classique ne se borne pas à former l'intelligence du jeune homme; il forme aussi son coeur et sa volonté, il en fait un homme, et former l'homme, dit Mgr Dupanloup, c'est "développer toutes les nobles facultés physiques, intellectuelles et morales qui constituent la nature et la dignité humaine"; c'est "cultiver, polir, fortifier, épanouir tout ce qu'il y a de merveilleux dans cet abîme qui s'appelle le coeur de l'homme... en un mot c'est élever cet homme, cet enfant pour tous les devoirs, tous les droits tous les labeurs de la vie présente."

Ce but qu'il se propose, le cours classique l'atteint-il? Oui, nous n'avons qu'à regarder tous les bénéfices qu'un élève qui profite de son cours classique en retire: l'augmentation de son vocabulaire par la connaissance du grec et du latin; la compréhension parfaite de ce qu'il lit, la facilité d'exprimer ses idées, de les rédiger et en peu de mots; la connaissance approfondie de notre idiome national, la langue française, que Mgr Dupanloup déclare être impossible sans l'étude du grec et du latin.

A ces avantages ajoutons que le cours classique développe en nous des habitudes de précision, d'ordre et d'analyse. (Ceci coïncide avec la conférence du R. P. Faure au cercle français de l'université.) De plus, il nous donne une culture générale sur les anciens, leurs moeurs, leurs coutumes, leur histoire et l'histoire ancienne, d'après James Bryce, est la clef de toute l'histoire, non seulement de l'histoire politique, mais aussi du changement d'idées et de croyances des races et des peuples." Et cette culture n'est pas à dédaigner par un jeune homme qui veut être un personnage important plus tard.

Plus utile que le pratique

Tout ceci n'est peut-être pas très pratique mais c'est plus utile que le pratique. D'après des hommes éminents, qui sont en état de juger la question, le cours classique est la meilleure préparation qui existe pour la carrière des lettres, les professions libérales, l'industrie et le commerce; et ceci c'est éminemment pratique.

Quant aux lettres, c'est assez évident. Nous répétons de nouveau que pour bien comprendre le français—et même l'anglais—et pour bien l'écrire, il faut avoir étudié le grec et le latin, parce que le français et l'anglais découlent de ces langues. D'ailleurs nous n'avons qu'à parcourir l'histoire de la littérature française pour voir que les plus grands littérateurs savaient parfaitement le grec et le latin.

Les témoignages ne manquent pas pour attester l'importance des humanités classiques pour les carrières libérales. L'ex-président James, de l'université de l'Illinois, disait qu'il préférait gager pour un étudiant qui a fait les études classiques et que prendrait le génie civil sans aucune connaissance antérieure de cette branche plutôt que sur un ingénieur civil gradué sans les études classiques. Il disait la même chose de la médecine; et ce n'est pas le seul.

Ce que l'on comprend moins c'est que, pour les carrières industrielles et le commerce, les humanités classiques sont supérieures aux humanités modernes avec tout leur enseignement mathématique et scientifique. C'est un fait qui peut paraître bizarre, mais que tout de même est vrai.

Même pour le commerce et l'industrie

Il y a quelque temps, en France, on abandonna le cours classique et on le remplaça par un cours moderne où les sciences et les mathématiques avaient la plus grande place. Quel en fut la résultat? Quelques années plus tard, lorsque cette génération de jeunes gens formés par ce système commença à travailler, ce fut avec la plus grande énergie que les gens les plus en vue de l'industrie et du commerce protestèrent et portèrent plainte au ministre de l'éducation. Ces jeunes gens, avec toutes leurs connaissances pratiques étaient incapables de rédiger un rapport clair et concis. Le président des Fonderies et Acieries demanda au gouvernement de bien vouloir retourner aux vieilles humanités classiques.

Ajoutons à ce fait les déclarations faites par certaines Chambres de Commerce en France, et le témoignage d'hommes éminents tels que Léon Bérard, Edouard Herriot, Anatole Leroy-Beaulieu, et nous pourrons affirmer sans crainte de nous tromper que les humanités classiques sont encore la meilleure préparation à l'industrie et au commerce.

Mais d'où vient que le grec et le latin sont un élément d'éducation si puissant—et même le plus puissant qui existe? Cela tient à leurs qualités toutes particulières que l'on ne retrouve dans aucune langue: la fixité, le mérite, l'originalité.

Grâce à leur antiquité les langues classiques sont fixes, c'est-à-dire qu'elles ne subissent aucun changement dans leur forme. Cela permet de nous servir des expériences faites par nos prédécesseurs et de les continuer jusqu'à ce que nous atteignions la perfection la plus grande sans être toujours obligés de recommencer l'oeuvre avec tous les changements que subissent les langues modernes. La valeur du grec et du latin a été reconnue dans tous les siècles, surtout depuis la Renaissance, et elle l'est encore de nos jours. Quant à l'originalité, nul ne le contestera. De plus ces langues sont des langues mères; plusieurs langues modernes en tirent leur origine et entre autres, la langue française, notre langue maternelle. D'où une nécessité nouvelle d'apprendre le grec et le latin, car, comme le dit Guizot: "l'étude la plus universelle, la plus nécessaire, celle de la langue nationale, ne peut être solide et complète si elle ne se rattache à l'étude des langues primitives d'où la langue nationale dérive."

Ajoutons, avant de terminer que la plus grande qualité des langues anciennes c'est leur différence avec les langues modernes. D'où la grande formation qu'on en tire pour l'intelligence, formation qui ne peut pas du tout être remplacée par les langues modernes.

Puisque le cours classique est la meilleure méthode d'enseignement secondaire; il reste à en profiter. Profitons de notre temps au collège pour bien faire notre cours classique et en tirer tous les avantages possibles. Mais surtout, étudions davantage cette question du cours classique afin de réfuter ceux qui le con[illegible] les convaincre de sa supériorité sur les humanités modernes.

Lucien MAYNARD,
Collège des Jésuites.

LES EXTREMES SE RENCONTRENT

Rome.—L'Observatore Romano a rapproché les noms du président Coolidge et de M. Mussolini dans une citation où il les a montrés comprenant plus que tous les autres hommes d'état l'importance suprême des choses spirituelles.

"Le représentant de la plus jeune et le représentant de la plus vieille nation, dit l'organe officieux du Vatican, tombent d'accord sur le principe de la prééminence du spirituel que l'Eglise prêche depuis 20 siècles."

Les paroles de Coolidge auxquelles l'Observatore Romano fait allusion furent prononcées dans un récent discours où le président déclara:

"C'est dans l'ordre spirituel et non plus dans l'ordre national qu'il nous faut développer; ce n'est pas la puissance intellectuelle dont nous avons besoin, mais la puissance spirituelle."

Après avoir dit que ces remarques mettent de nouveau en question tout le problème de l'éducation, le journal romain ajoute:

"M. Mussolini déclarait récemment: "Il faut que la jeunesse soit brave, honnête et droite," et le président des Etats-Unis dit de son côté: "Science, gouvernement lois et progrès, tout cela ne suffit pas. L'éducation de l'esprit, la religion est nécessaire."

"Voilà, continue le journal, à quoi aboutit l'expérience d'une nation qui, en deux siècles, s'est placée au premier rang pour le progrès. C'est également l'expérience d'un peuple qui, comme le peuple italien, a derrière lui 3,000 ans d'histoire."

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonne-

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Le canadianisme en Canada

Manitoba Free Press (Winnipeg):—Il serait peut-être raisonnable pour les Canadiens de se débarrasser de l'idée que si nous n'avons pas une majorité de population d'origine britannique, des temps durs se préparent pour le Canada. L'attitude du peuple canadien envers le Canada devrait être un témoignage plus juste et plus digne de foi que la question de race. Nous nous imaginons qu'il y a un grand nombre d'excellents citoyens d'origine non-britannique. Il y a plusieurs milliers de descendants d'Islandais dans l'Ouest Canadien et nous nous représentons un grand nombre d'entre eux comme d'excellents citoyens. Il y a ensuite ceux qui appartiennent au sang scandinave, dont on trouve un assez bon nombre disséminés à travers tout l'Ouest. Leur canadianisme souffrirait assez bien la comparaison avec celui de toute autre race vivant ici. Les Canadiens français appartiennent à l'une des premières races établies en Canada et ne sont rien s'ils ne sont pas Canadiens; ils n'ont pas d'autre allégeance. Il y en a plus de 100,000 dans les trois provinces des prairies, tous réussissent bien, croyons-nous. Comme ils descendent d'une race qui a été en Canada depuis plus de 300 ans, leur atavisme devrait être au-dessus de tout reproche.

LES FRÈRES SCOLASTIQUES ONT QUITTÉ EDMONTON

Edmonton.—Les Frères Scolastiques Oblats de Marie Immaculée nous ont quittés pour aller prendre possession du bel édifice que vient de construire leur congrégation à Lebret. C'est avec un grand regret que nous les avons vu partir. Leur disparition laissera dans notre vie religieuse un vide qui ne sera pas de si tôt comblé.

Il y aurait eu 10 ans en septembre prochain que le Scolasticat de Marie Immaculée avait été fondé à Edmonton sous le regretté Mgr Legal.

La maison occupée par les Scolastiques sert actuellement de Grand Séminaire; c'est la province anglaise des Oblats qui en a charge.

LES PAPISTES, VOILA LE DANGER!

Saskatoon, Sask.—Le Grand Chapitre de la Saskatchewan des **Chevaliers Noirs d'Irlande,** réuni pour sa 17e assemblée annuelle vient d'adopter la résolution suivante:

"Nous envisageons avec crainte les activités d'un grand nombre d'organisations de catholiques romains à la fin d'établir, dans ce pays, des immigrants dont les sympathies ne sont pas d'accord avec les idéals britanniques et les principes protestants, et nous recommandons que les membres de ce Grand Chapitre donnent un loyal appui à tout mouvement fait en vue de développer l'immigration de protestants."

Voulez-vous que vos chaussures soient parfaitement remises à neuf? Envoyez-les par la poste à "La Botte Tricolore" 10256 - 103e rue, Edmonton.

A NOS AMIS LECTEURS

La publication de **L'Union** n'est pas une affaire, c'est une œuvre dont nous avons souvent expliqué le but, qui est la cause canadienne-française en Alberta.

Soutenus par les encouragements de tous les vrais patriotes, nous avons fait notre possible, y consacrant une bonne partie de notre argent et de notre temps, afin que vive le journal qui, seul, est capable de lancer dans le grand public de la province, et jusque dans le Québec, jusqu'en Europe, jusqu'en Asie, les voix canadiennes-françaises de l'Alberta.

En conséquence, nous prions tous ceux qui ont à cœur d'aider à nos revendications, qui désirent faire de L'Union un journal de plus en plus indépendant, libre toute entrave, de bien vouloir d'abord payer leur abonnement, puis de nous amener d'autres abonnés.

Tout retard de paiement retarde le développement et du journal et de la cause canadienne-française en Alberta. Regardez la date marquée sur l'adresse collée sur votre journal. Elle indique l'époque du paiement.

Servez-vous de la forme ci-dessous:

Ci-inclus la somme de $.......................

pour .... abonnement à L'Union.

Signature ....

Adresse ....

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence.

AGENT

J. W. PIGEON, 10322, Ave. Jasper
Compagnie Générale Transatlantique

AMBULANCE PRIVEE

FOSTER & PATTERSON LTD.
en face, Bureau de Poste.—Tél. 6666

AMEUBLEMENT

CAMPBELL'S FURNITURE EXCH.
10135 100 A rue — Tél. 1314
L'endroit populaire où les jeunes achètent leur ameublemnt

PODERSKY FURNITURE MART.
Votre crédit est bon chez—Tél. 4755

NATIONAL HOME FURNISH. Ltd.
Meubles pour toute la maison—Tl. 2225

STEVENSON FURNITURE EXCH.
10041 Jasper — Meubles — Tél. 6601

ARPENTEURS

B. F. MITCHELL, B.A. & D.L.S.
408, édifice Agency — Téléphone 1677

ARTICLES D'AMEUBLEMENTS ET DRAPERIES

THORNTON, PERKINS CO.
10628 Jasper — Tél. 4654

ARTICLES DE CULTIVATEURS

R. J. WELSH & CO
Tél. 2731 — 10303 101e rue
Marchandises neuves et seconde main
Nous achetons, vendons et échangeons.
Faisons les harnais sur commande.
Venez nous voir—On parle français
A Edmonton et à St-Paul des Métis

ARTICLES POUR LES SPORTS

UNCLE BEN'S EXCHANGE
Articles pour chasseurs et campeurs

ASSURANCES

H. MILTON MARTIN
729, édif. Tegler, Edmonton
Agent — Cie Générale Transatlantique
Ligne française de vaisseaux

AUTOMOBILES

MOTOR SERVICE Co.Ltd(Studebaker)
102 Ave et 100 Rue — Tél. 4055

CHRYSLER Motor Cars (Motordrome Ltd.) 10131-103 rue — Tél. 1766

DODGE CARS—GRAHAM TRUCKS
10249 102e rue — Tél 6262

EDMONTON MOTORS Ltd(Chevrolet)
10228 98e rue — Tél: 1941, 1965, 1961

HUDSON-ESSEX MOTOR CARS
The Freeman Co.Ltd. Distrib. d'Alta.
10710 99e rue—Edmonton—Télé. 1972

McLAUGHLIN MOTOR CAR CO. Ltd.
Chars de luxe et Camions
10048 104e rue — Tél. 2955

OLDSMOBILE 6 Tél. 1010
Pendleton's Auto Sales—10230 99e rue

PREMIER MOTORS LTD
Automobiles Hupmobile et Star

G. STREETER'S SERVICE GARAGE
10046-105e Rue, Edmonton — Tél. 6234

A VENDRE OU ECHANGER

HOTEL donnant revenu de $1,200 par mois, à échanger pour terrain situé près d'une station. Centre canadien-français préféré. S'adresser à L'Union.

AVOCAT

C. E. GARIEPY
Edifice Gariépy, Edmonton. Tél. 1347

L. A. GIROUX, M.P.P.
édif. Ban. Can. Nat. Edmonton T. 6622

MACKIE H. A.
201 Edifice McLeod — Téléphone 5376

PAUL EMILE POIRIER, B.A., L.L.B.
Milner Carr Dafoe & Poirier
Edif. Banque Royale, 3e étage

ROBERTSON, WINKLER & HOWE
816 McLeod — Edmonton — Télé. 6111

SHORT & CROSS
Barristers, etc. Bank Nova Scotia Bldg.
Phone 1151 8-12

P. G. THOMPSON
514 édif. Tegler — Tél. 2636

BAINS TURCS & ORDINAIRES

BAINS TURCS & ORDINAIRES
9608 Ave Jasper édif. Gibson—Tl. 2581

BATTERIES

ART MAY'S BATTERY SERVICE
10154 102e rue — Téléphone 1822

DUGUID'S BATTERY SERVICE
10167-103 R (à côté de Trudeau) té.5574

DYSON BATTERY SERVICE, LTD.
10169 102e rue — Téléphone 4165

SLADE BATTERY SERVICE
10176 104e rue—Edmonton—Tél. 1832

BIJOUTIERS

ASH BROS.
Spécialité:—réparage de montres
10068 ave Jasper — Téléphone 2173

CROWN JEWELRY — W. H. Fricker
10240 101 rue—Edmonton—Télé. 4145

J. E. FROMANT, Spécialiste
10359 97 rue — Réparations garanties

J. GLAUSER — Horloger Français
Spécialité, réparage de montres
Prix modérés—9442 118 ave Edmonton

JACKSON FRERES
9962 Jasper — Edmonton — Tél. 1747

D. A. KIRKLAND
10156 ave Jasper — Téléphone 2541

BONBONS

PAVEY CANDY CO.
9945 Ave Jasper — Tél. 5624

BOULANGERS & CONFISEURS

Gâteaux de noces emballés ,expédiés sur commande. Chs HEPBURN Ltd. T. 2093

BUANDRIE

THE SNOWFLAKE LAUNDRY LTD.
10404 98e rue — Tél. 1735

CAFE, FRITES & POISSONS

VICTORIA CAFE
près de la Banque de Montréal
Invite les Can.-franais. Notre Chef, 30 ans d'expérience. Mets bien préparés et succulents. Places réservées pour dames
10083 Ave Jasper Edmonton Tél. 4514

YE OLDE ENGLISH
10141 101e rue. Edmonton. Tél. 6377

CHAPEAUX ET ONDULATIONS

Suzanne Millinery & Marcel Shoppe
Etablissement Canadien-Français
203 édif. Chisholm—Coin 104 et Jasper

CHIROPRACTEURS

C. C. CRAFTS, D.C. Sp. C. Spécialiste
No.2 édif. Benson 10144 1re rue T. 4356

Dr Gordon Souch—Service Neurocalmètre. édif. Moser-Ryder. Eaton. Tél. 4333

CINEMAS

CAPITOL THEATRE
Maison du rire. — Les meilleures vues
Musique superbe, Vaudeville. Amuse'ts

CLOTURES EN FER & BROCHE

Edmonton Iron Fence & Wire Works
10361 96e rue — Tél. 6650

COLLEGE D'AFFAIRES

ELSTON BUSINESS COLLEGE
Meilleure étude, meilleur marché
Purvis Blk. 1re rue, Jasper—Tél. 23227

CONTRACTEUR

J. P. DESROCHERS, 10747-93e rue
Si vous avez l'intention de construire, écrivez au téléphonez à— Tél. 23921

DEMENAGEMENT & EMMAGASINAGE

BIG FOUR Transfer & Storage Co.Ltd.
10037 Ave Jasper — Tél. 4444 et 1414

MacCosham Storage, Distribu'g Co.Ltd.
Coin 103e Ave et 109e rue—Tél. 6361

Consultez "THE VETERAN" pour déménager n'importe quoi—où—Tél. 5135

WESTERN Transfer & Storage Ltd.
10117 102e rue — Tél. 1528 et 5216

MECANO-THERAPEUTIQUE

Traitements: goître, obésité, maladies chroniques, par la Physothérapeutique
J. MAXWELL, M.T.
Edifice Tegler — Tél. 4118

DOCTEURS

Dr. J. E. AMYOT
105 Edif. Pantages. Tél. 5335

Dr Victor MULVEY, Dentiste
104-105 Pantages. Parle Français T.4918

ENCADREUR

BURLINGTON ART SHOP
10120 102e Ave — Téléphone 6439

ENCANTEUR

HOWE L'ENCANTEUR
9323 101A ave — Tél. 6661

J. H. REID
Meubles achetés et vendus: commission
9351 Ave Jasper — Téléphone 2150

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES

CONNELLY & McKINLY Ltd
Entrepreneurs de pompes funèbres
Ambulance Tél. 2222

EXPRESS & TRANSFER

ALBERTA MOTOR EXPRESS
En face gare C.P.R. — Tél. 6522

FERBLANTIERS — REPARATIONS FOURNAISES

McKAY & JOHANNSON—Tél. 5206
Service, ville, campagne—11011 Jasper

MILNE SHEET METAL WORKS
Toitures en métal. Fournaises installées
Citernes. Dalles. Réparation générales
9659 103 Ave. Fondé 1907 T. 2503-81288

FERRONNERIE

BILL GREER
Vous êtes bienvenus
10183 99 Rue. Est du Marché Tél. 5671

500 clefs anglaises Stillson & Crescent 14, $3.-$1.50; 10, $2.50-$1.25; 8 $1.50-75c gros— CARWELL'S Market Hardware
9912—102e Ave. Face à l'hotel de ville

MUNRO'S CUT RATE HARDWARE
Ferronnerie, pneus, huile—9908 102 ave

FLEURISTES

WALTER RAMSAY, Ltd.—Tél. 23554
Bouquets — Fleurs en gerbes — Tributs
Serres près de l'Hôpital Général

GARAGE

McLEOD GARAGE — Tél. 2293
Chars à louer — Gaz, huiles, pneus
10034—103 Ave. près 101 rue Edmonton

GAZOLINE & REPARATOINS DE PNEUS

LOVESETH SERVICE STATION
Coin Jasper & 106 rue — Tél. 5468

HOTELS

ALBERTA HOTEL
98 et Jasper — Edmonton — Tél. 2162

CASTLE HOTEL, Tél. 1426
Coin 103 Av. & 102 Rue Taux $1 et plus

ROYAL GEORGE—101e rue
Confort, service. Chambres $1.50 & plus

IMMEUBLES

R. L. GREENE & CO. LTD.
Fermes — Assurances

IMPRIMERIE

IMPRIMERIE DE L'UNION
10256 103e rue Edmonton Tél. 5907
Entêtes de lettres, factures, reçus rapports financiers pour paroisses et districts municipaux, etc., etc.

INGÉNIEURS D'ÉLECTRICITÉ

A. M. GIBB, 10143-98e Rue, Edmonton
Nous réparons générateurs, magnétos

Smith's Battery & Auto Electric
10052-105 R., Tél. 2649. Agent magnitos: Rob. Bosh, Dixie, Kingston, Berling, Simes,Splitdorf,Webster,Sumpster,Wizard

LAMPES A GAZOLINE, ET REPARATIONS

CANADIAN LIGHTING & HEATING
10127 100 A rue — Co. Ltd. — Tél. 6582

MACHINES A ECRIRE

PEARSON TYPEWRITER & RADIO co
Portatives "Royal"—accents français
10147 Ave. Jasper Edmonton Tél. 1833

MARCHANDS DE BOIS

ARMITAGE-McBAIN LUMBER Co.Ltd
Bois, matériaux de construction. Satisfaction garantie. 93 rue, Jasper. T. 5236

W. H. CLARK Co.Ltd. 10330 109e Rue
Matériaux et bois de construction
Assortiment complet—Meilleur marché
Bancs. Chassis d'églises sur commande

MARCHANDS TAILLEURS

C. A. REID, tailleur d'expérience
Ch. 4—10223 Ave. Jasper — Tél. 6232

MODISTES

Coupe garantie—Elégance—chez
MADAME SILVESTER
No 10344, Ave. Jasper — Tél. 5655

NETTOYEURS A SEC

EXPERT DYEING & CLEANING Ltd
10056 105e Rue — Tél. 5252

ELITE CLEANING & DYE WORKS
11025 Ave Jasper — Télé. 4105

OPTICIEN

Mrs C. J. MEADOWS Tél. 5687
Edif. Crédit Foncier — Yeux examinés

T. SATCHWELL—Yeux examinés
9965 Ave Jasper—Lunettes—Tél. 2789

OPTOMETRISTE

J. ERLANGER
Examens de vue. Lunettes—303 Tegler

PEAUX BRUTES & FOURRURES

CARRUTHERS HIDES & FUR CO
10126 100e Rue à l'arrière—Tél. 1764

PHARMACIES

LA PARISIENNE DRUG Co. Ltd.
10524 Jasper Tel. 6374

PIANOS, PHONOGRAPHES, ETC.

"Ye Olde Firm"
HEINTZMAN & CO. LTD
Pianos. Phonographes et records
10139 Ave Jasper — Edmonton, Alta.

HENDERSON-PEGG PIANO Co Ltd.
10354 Ave Jasper

PEPIN GEDEON
10012 - 112e rue Edmonton Tel. 23073

PIECES SEPAREES D'AUTOS

SALVAGE PIT AUTO WRECKAGE
10250 98 rue — Edmonton — Tél. 2767

PLOMBERIE, CHAUFFAGE, GAZ

J. P. FITZGERALD
9448 Ave. Jasper Téléphone 1470

Jas. FREEMAN Plumbing, Gas fittings
9651 Ave Jasper — Téléphone 6366

POISSON, HUITRES, HOMARDS

PRINCE RUPERT FISH MARKET
10054 101A ave — Téléphone 5328

PROFESSEUR DE JAZZ & MUSIQUE POPULAIRE

SHIRLEY OLIVER (Pnte orch. TIPP)
22-23 Edifice Cattistock — Ave. Jasper

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Mme EAULINE, Piano, chant, guitare
22-23 Cattistock Blk. — Tél. 4972

REPARATIONS D'AUTOMOBILES

PINCKSTON & STREETER
Spécialité 'Chevrolet' Répar. Général.
10219 99 rue près Civic Block—Tl. 5262

REPARATIONS DE PNEUS

QUALITY TIRE REPAIR SHOP
10135 - 102ème rue Tél. 6244
Réparer vos pneus ici.
Nouveau et vieux pneus à vendre.

REPARATION DE MACHINES

NICHOLS FRERES
10103 95e rue — Tél. 1861

REPARATION DES RADIATEURS D'AUTOMOBILES

ED'TON AUTO RADIATOR WORKS
95e rue, Jasper.—Edmonton—Tél. 6619

SCIERIES & ACCESSOIRES

Williams & Young Machinery Co., Ltd.
— 10209 103e rue —

SPECIALISTE

Dr Harold BROWN, médecin chirurgien
Spécialité: Yeux, oreilles, nez et gorge
Suite 31-32, Edif. Banque de Montréal.

D. B. LEITCH—502, édif. McLeod
Maladies des enfants
Tél. Résid. 72471 — Tél. Bureau 4112

TAPISSERIES — PEINTURE

MAUND PAINT & VARNISH Co Ltd.
10335 Ave Jasper — Tél. 6542

TENTES — AUVENTS — MATELAS

EDMONTON TENT & MATTRESS Co
10123 102 rue Tentes, etc. Tél. 1763

TERRES & FERMES

WEBER BROS. — Edifice McLeod
Edmonton — Terres, district St-Paul

VAISSELLE EN GROS

W. H. REED, Edmonton. Gros seulem't
Vaisselle, porcelaine, verres. Marchands envoyez-ns vos commandes de vaisselle

VETERINAIRES

Drs. CAIRNS & McCORD
Tél. 2811 — 10229 99e rue

LE PÈRE DE FOUCAULD SERA BÉATIFIÉ

Rome.—S. S. le pape Pie XI a récemment ordonné l'ouverture du procès en béatification du Père Charles de Foucauld, une des plus pures gloires du Sahara français, tué au déclin du jour, à Tamanrasset (Hoggar), il y a eu dix ans le 1er décembre dernier, d'une balle tirée par l'indigène El Madani, que le "Grand Marabout blanc" avait affranchi, sauvé d'une grave maladie et arraché à la mort.

Trois cas surnaturels de guérison—trois miracles—auraient été obtenus grâce à l'intercession du Père de Foucauld, notamment la guérison instantannée d'une Italienne de Turin, atteinte d'une affection incurable du pylore.

Et c'est le R. P. Joyeux, des Pères Blancs d'Afrique, société de missionnaires fondée par le cardinal Lavigerie, qui est actuellement chargé d'instruire en cour de Rome, la cause du futur bienheureux.

PAUVRE PILOU::::

8 heures ½ du matin, à la porte de mon bureau, un tout jeune soldat qui piétine...

Pâle, des furoncles rouges dans une peau jaune, l'air si malheureux avec sa capote délayée, il m'attend sans me connaître, comme on joue sans conviction une dernière carte... Il est venu là, évidemment par carambolage.

—C'est vous.. Monsieur le curé...

—Oui, c'est moi... Et que désirez-vous?...

—Oh! ce que je désire!...

• • •

Le soldat lève les bras au plafond:

—Je désire... tout!

—C'est beaucoup.

—Je m'explique mal!.. je suis marié...

—Quel âge avez-vous donc?...

—Vingt ans!...

Je ne cherche pas à concilier ces trois termes: vingt ans... soldat et marié... D'ailleurs ,il les aggrave aussitôt:

—Ma femme a dix-huit ans; elle est sans ouvrage, et elle attend un enfant. Aidez-nous en me trouvant un travail de bureau à faire le soir.

Je le regarde... Pauvre petit! Il sue la tuberculose... Comme il ferait bien mieux le soir, de se reposer tout simplement!... Et puis, quel enfant va-t-il avoir?...

Je prends son adresse, lui passe un petit billet, et il se sauve en courant car, à 9 heures, il doit être à son bastion.

• • •

Je suis écrasé d'occupations... Mais c'est un soldat, j'en aurai le coeur net.

En effet, l'après-midi, je m'arrange pour passer chez lui. Maison ouvrière, usée, mais propre. Une voisine m'indique le logement, au quatrième, porte 17, sur la cour, je frappe...

La première impression est nettement mauvaise. Il est 3 heures l'unique chambre n'est pas faite encore.. Entassement de paquets de boîtes de conserves vides, odeur fade de renfermé... Sur un carton à chapeau, un petit bocal avec deux poissons rouges dans de l'eau douteuse.

La jeune femme est en robe et blouse de soie; elle revient d'acheter une andouillette cuite et de la moutarde pour "déjeuner."

Elle ne paraît nullement gênée, me répète ce que m'a dit son mari et qu'elle n'a pas d'autre robe à se mettre...

—J'aurais un peu de couture facile à vous offrir?

—Je ne sais pas coudre...

—Vous ne savez pas coudre!

—Non, je suis plisseuse, et la mode ne nous favorise guère cette année.

—Alors... votre layette?

—Mon mari va tâcher de m'en trouver une...

Un silence tombe entre nous deux.

Sur la table maculée où traînent des restes, j'aperçois une lampe à alcool; le petit poêle rouillé ne sert évidemment pas, et les repas s'achètent chez le charcutier. C'est elle qui reprend la conversation:

—Mon mari a travaillé comme auxiliaire à la Banque de France; il gagnait de bonnes journées. Maintenant, il est soldat...

—Et qui pourrait vous aider dans votre intérieur?

—Il y a maman... mais elle a des varices.

• • •

Pendant que j'y suis, je décide de passer chez la mère, laquelle est concierge dans une rue à côté.

Là, vision absolument différente.

Je trouve une brave femme, fatiguée mais qui a dû être solide et dure à la besogne. Au moment où j'arrive, elle achève sa vaisselle.

—Madame, je viens de voir votre fille... Et je vous confie que l'impression est plutôt pénible... Pas d'ordre, pas propre... A 3 heures, elle venait seulement de chercher son déjeuner... Et elle est seule!... Comment s'en tirera-t-elle quand son enfant sera là?...

—A qui le dites-vous?...

—C'est vous qui l'avez élevée ainsi?...

—Et elles, elles ne travaillaient pas?

—Oui... c'est moi... J'ai eu deux filles, et les ai toujours gâtées. Je faisais la cuisine, lavais le linge, racommodais, je m'occupais du ménage. Tout cela me paraissait tellement naturel!...

—Oui... mais elles travaillaient dehors. Quand elles rentraient, elles ne faisaient rien à la maison.

—Ce n'est pas beaucoup!

—Elles lisaient des feuilletons, allaient au cinéma... C'était presque un principe chez elles de ne jamais m'aider de peur que je m'y habitue.

—Et vous ne leur disiez rien!..

—Non... Vous savez, les jeunes filles d'aujourd'hui ne sont plus les jeunes filles d'autrefois.. J'avais peur que mes enfants ne me quittent, comme une de leurs amies au premier étage qui est partie à quinze ans... Vous entendez bien, Monsieur le curé?... à quinze ans!!... Si ce n'est pas une pitié!...

• • •

La mère s'essuie les bras et semble songeuse...

Sa petite loge est propre comme un sou neuf; les carreaux sont nets: les rideaux blancs; les boîtes rangées par taille, reluisent sur la cheminée; les portes d'une armoire de chêne sont une caresse à mes doigts.

—Et vous ne pourriez pas maintenant entraîner votre fille à mieux tenir chez elle?... à faire un peu de cuisine?

—C'est bien tard!

—Pourtant, la nécessité est là ...Et cette toilette!

—Vous voyez tout très simple, Monsieur le curé... Cette toilette?... Eh bien! son mari aime les robes de soie...

—Même pour faire la vaisselle?

—Que voulez-vous!... Il a épousé une "demoiselle". S'il la retrouve en pilou, j'ai bien peur! ... Vous me comprenez...

• • •

Et je suis parti, pensant aux batailles "perdues d'avance"... aux maisons à l'envers... à tant de foyers comme celui de cette jeune femme-là, et que nos grand' mères auraient excommuniés de leurs deux mains étendues...

Et, vraiment, je ne sais pas ce que je pourrai dire à ce soldat quand, demain, plus pâle et plus fatigué, il viendra chercher une réponse à mon bureau...

Pierre L'ERMITE.

LE RÉV. PÈRE JULES JETTÉ MEURT DANS SES MISSIONS

Le R. P. Jules Jetté, un des membres les plus en vedette de la société de Jésus, est mort dans les régions polaires il y a un mois. Le défunt est mort à la mission du poste Kularak, un des postes les plus au Nord de l'Alaska.

Le Père Jetté qui était le fils de Sir L.-A. Jetté, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, était entré dans la société en 1882 et avait été ordonné prêtre en 1896. Il fut professeur au collège Sault au Récollet, pendant 2 ans et plus tard fut transféré à St-Boniface. Après quelques mois passés dans cette ville, on lui permit d'aller dans le champ des missions de l'Alaska. Il était né à Québec en 1864. Il est le frère de Mme Lemieux, la femme de Sir Rodolphe Lemieux, orateur de la chambre des Communes et de Mme S. Grondin, femme du Dr Grondin, directeur de la maison des étudiants canadiens à Paris.

LE CAREME AU MEXIQUE

Mexique.—L'archevêque Mora del Rio exhorte dans un mandement tous les fidèles à observer, cette année, le carême, malgré l'absence des prêtres, suspendus depuis le mois d'août dernier.

L'archevêque demande aux catholiques de marquer le carême par des actes de pénitence extraordinaires, le jeûne, et la prière pour le rétablissement de la paix religieuse dans le pays. Il exhorte les fidèles à s'efforcer d'observer de leur mieux les services religieux prescrits, et demande aux pères de familles d'officier au milieu des leurs, et aux laïques de réciter les prières de la messe dans les églises autant que faire se pourra.

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée. 10256 - 103ème rue, Edmonton.

A DÉCOUPER — A DÉCLAMER

LE PETIT LAPIN

—Mère, la forêt m'inportune,
Disait un petit lapereau,
Je veux aller tenter fortune,
Je veux voir du pays nouveau.

—Reste ici, car il est au monde
Des chasseurs pleins de cruauté.
La forêt est vaste et profonde,
Nous y vivons en sûreté.

Le petit dresse ses oreilles
D'un air moqueur... et puis s'en va
A la recherche des merveilles,
Hélas! c'est la mort qu'il trouva.

A peine arrivé dans la plaine,
Le pauvre lapereau naïf
Dut galoper à perdre haleine
Devant un chasseur. Pif !Paf !Pif!

Il est mort! Quelle cabriole!
Douze plombs ont troué sa peau;
Il va cuire à la casserole
Et son poil va faire un chapeau.

Octave AUBERT.

IGNORANCE ET FANATISME

M. Hocken et le Règlement XVII —L'allié du célèbre orangiste —Le Règlement XVII et le rapport du Dr Merchant.—L'enseignement de l'anglais dans nos écoles vers 1912.

A entendre des Orangistes comme MM. Hocken et Edwards discuter les questions nationales, on se croirait transporté dans un pays lointain, isolé de toute civilisation, peuplé de tribus hostiles et aux instincts sanguinaires. En effet rien n'est moins humain que l'attitude prise par ces deux députés au cours du débat sur la question du bilinguisme chez les fonctionnaires fédéraux. Rien n'est plus sot que leur mine scandalisée et leur empressement à courir à la défense d'une langue qui n'a jamais été attaquée.

Tout cela n'était que du camouflage. Ils ne voulaient pas manquer l'occasion de défendre leur devise: "Un drapeau, une langue, une école," et d'attaquer une fois de plus, sans aucune raison, les droits des Canadiens de langue française.

Le croirait-on? M. Hocken a tenté de prouver que la province de Québec n'observe pas fidèlement l'Acte de l'Amérique britannique du Nord et que seule l'Ontario est la parangon de toutes les vertus constitutionnelles.

Et savez-vous quelle preuve il a donnée? Le règlement XVII, et quelle autorité il a invoquée? Mgr Fallon. Triste honneur pour l'évêque de London!

"Ce bon ami irlandais, qu'est Mgr Fallon, évêque de London," dit M. Hockell, "a appuyé le règlement XVII pour la raison suivante: 'Je ne veux pas voir les enfants de mon diocèse aptes seulement à être charretiers ou chauffeurs de taxi, ou destinés aux plus basses classes de métiers. Je veux que mes ouailles soient les égales de celles des autres église,' "Mgr Fallon était donc fortement en faveur du règlement XVII parce que ce règlement oblige les enfants à apprendre l'anglais."

Ce n'est pas le temps d'analyser les raisons de la sympathie de Mgr Fallon à l'égard d'un règlement absurde et antipédagogique et de rechercher si ce n'est que l'amour de nos enfants qui porte les francophobes à prêcher l'ostracisme de la langue française.

Les parents canadiens-français sont les maîtres et les juges de l'éducation que doivent recevoir leurs enfants et ils savent très bien que le règlement XVII, dans les endroits où il a été appliqué, n'a eu que deux résultats, aussi néfastes l'un que l'autre: faire oublier aux enfants leur langue maternelle et ne leur inculquer qu'une connaissance imparfaite de l'anglais.

M. Hocken continue: "auparavant, les enfants n'apprenaient pas l'anglais et ne pouvaient pas le parler..." et il base cette affirmation sur le rapport du Dr Merchant, qui, d'après lui, aurait provoqué la naissance du règlement XVII.

Le grand-prêtre orangiste n'a sans doute pas lu le rapport du Dr Merchant, sans quoi il n'aurait pas colporté dans l'enceinte même de notre Parlement des faussetés qui ont déjà été mille fois réfutées.

Le Dr Merchant n'avait pas une si mauvaise opinion de nos écoles bilingues, telles qu'elles existaient en 1912.

"L'anglais, lit-on dans son rapport, est un sujet d'étude dans toutes les écoles visitées." Comment M. Hocken peut-il donc prétendre que le règlement XVII a été imposé aux Franco-Ontariens parce que l'anglais n'était pas enseigné dans leurs écoles?

"D'une façon générale, ajoute le rapport, les élèves comprennent facilement les mots anglais et les lisent sans hésitation, mais avec un accent français plus ou moins prononcé."

Les statistiques suivantes tirées du rapport sont très éloquentes. Dans la deuxième forme, sur 312 écoles inspectées, 87 ont une note satisfaisante, soit 41.04 pour cent; dans la troisième forme, 132 écoles sur 230 ont également une note satisfaisante, soit 57.39 pour cent: cete proportion s'élève à 78.53 pour cent dans la quatrième forme.

Quant à la conversation anglaise, la proportion des notes satisfaisantes est encore supérieure: 90.15 pour cent dans la première forme, 76.20 dans la deuxième, 75.65 dans la troisième, et 87.73 dans la quatrième.

Le Dr Merchant ajoute: "Si les élèves de troisième et de quatrième formes résidaient quelques mois dans un centre de langue anglaise, ils ne prendraient pas de temps à se trouver chez eux."

Cette remarque suppose donc que les enfants avaient bien appris l'anglais, bien que vivant dans des centres français et que confiés à des instituteurs de langue française.

L'ignorance de M. Hocken marche de pair avec son fanatisme!

Charles GAUTIER
(Le Droit)

LE DÉLÉGUÉ DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Québec.—S. G. Mgr Baudrillart, évêque titulaire d'Himéria, membre de l'Académie française et recteur de l'Institut catholique de Paris, vient d'être choisi comme représentant de l'Académie française aux prochaines fêtes à Québec à l'occasion du 25e anniversaire de la Société du Parler Français.

Remettez vos souliers en bon état avant le grand dégel en les expédiant par la poste à "La Botte Tricolore" 10256 - 103ème rue, Edmonton.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

Collège des Jésuites

La grippe qui nous a tenus dans ses griffes pendant plus d'un mois semble nous avoir abandonnés: il ne nous reste plus que quelques cas isolés. Il est à espérer que le beau soleil et le grand vent de la prairie chasseront les méchants microbes et nous permettront de jouir en paix de notre beau pays.

La semaine dernière les élèves eurent l'occasion de rencontrer de nouveau l'équipe de gouret des "Jeunes Canadiens" à l'Arena: partie fort intéressante et qui se termina par notre défaite; le score fut de 3 à 1.

Dimanche dernier, l'Académie du collège avait la bonne fortune d'entendre un débat mouvementé sur une question de littérature très importante, mais aussi très complexe et assez difficile: "Réalisme ou Idéalisme"; E. Lelaidier et E. Leclaire défendaient l'idéalisme tandis que René LeBlanc plaidait la cause du réalisme, il était seul contre deux, car son partenaire, R. McDonald, était tombé malade juste la veille du débat; cependant d'avoir affaire à deux opposants, ce n'était pas pour embarrasser René: il a la langue assez bien pendue pour leur répondre et quand il est au fait d'une question, ce ne sont pas les arguments qui lui font défaut; au fait, arguments ou prétextes lui ont-ils jamais manqué? L'assemblée, par son vote, prononça que le réalisme avait été mieux défendu.

La classe des Eléments latins a eu une grande concertation sur les mots anglais contre les élèves de la 3e classe anglaise ;mais ils étaient trop forts et peut-être aussi plus habitués à ce genre d'exercice: cela leur donnait plus d'assurance. Ce fut Jean Bertrand qui remporta la palme: il reçut une jolie médaille d'argent à l'effigie de Pie XI.

Tableau d'honneur de la semaine

Philosophie—
Argumentation, 1er: Dansereau.
Rhétorique—
Version grecque, 1er: Lépine.
Belles-Lettres—
Version grecque, 1er: LeBlanc.
Versification—
Version grecque, 1er: Hétu.
Syntaxe—
Arithmétique, 1er: Chamard.
Eléments Latins—
Anglais, 1er: Desrochers.
Géographie, 1er: Bertrand.
Senior Commercial—
Office Training, 1st: Fraser.
Junior Commercial—
English, 1st: Pulkrabek.
1re Française—
Grammaire, 1er: Garon.
2e Française—
Grammaire, 1er: Pulkrabek.
3e Française—
Mémoire, 1er: J. Madore.
4e Française (1er Cours)—
Histoire Sainte, 1er: McKenzie.
4e Française (2e Cours)—
Epellation, 1er: R. Whalen.
2nd English—
Arithmetic, 1st: Rutten.
3rd English—
Grammar, 1st: J. Madore.

Parlez toujours français à vos enfants: c'est la meilleure manière de conserver leur foi.

N'avez-vous pas quelques machines, sous un hangar, dont vous ne vous servez plus. Vendez les par une petite annonce dans L'UNION.

COIN DES

BONNES AMIES

Nous avons le plaisir d'annoncer que mardi 15 courant au Club LaVérendrye, une conférence sera donnée par Madame C. L. Gibbs, qui a aimablement accepté l'invitation de notre présidente.

Madame Gibbs est bien connue de la société canadienne-française, aussi nous avons hâte de l'entendre et nous invitons toutes les dames à venir se joindre à nous pour l'applaudir.

La conférence commencera à 9 hrs et sera précédée de notre assemblée régulière. Donc, que tous les membres soient présents à 8 hrs 30.

• • •

Pour nos détendre un peu des rigueurs du carême, nous préparons une partie de cartes pour le 24 mars, la mi-carême. Déjà, nous pouvons annoncer que l'on jouera au "Court whist" et au "bridge" et qu'un beau programme musical sera exécuté. Nous nous proposons de nous surpasser pour rendre cette veillée aussi gaie que possible!

LE CERCLE DES

Jeunes Canadiens

Assemblée extraordinaire

Tous les membres sont priés de venir à l'assemblée très intéressante qui aura lieu dimanche prochain, 13 mars, à 2 h. ½ de l'après-midi, en notre salle. L'assemblée discutera: —1. Constitution du Cercle; 2. Rapport des Comités; 3. Projets nouveaux; 4. Règlements du Cercle.

Immaculée Conception

C'est dimanche prochain, le 15 mars à 8 h. 30 qu'aura lieu notre partie de cartes donnée par les Enfants de Marie.

Les prix sont magnifiques. Des rafraîchissements seront servis. Il y aura aussi un beau programme musical.

Venez nombreux!

Nous publierons la semaine prochaine les noms des gagnants de la tombola.

VISITEURS A NOS BUREAUX

Le R. Père Choinel—qui arrive de Vancouver et s'en retourne en France.

Il était venu en Canada en 1903 et n'avait revu la France que pendant la guerre.

M. A. Roy—qui revient de la région du Petit Lac des Esclaves, Falher, Donnelly, où, dit-il, tous nos gens sont bien établis et font de bons progrès.

M. Alphonse Brazeau—agent officiel du C. N. R. était en ville pour s'occuper des excursions d'été dans l'Est et jeter les bases de l'excursion de la Survivance dans l'Est, l'automne prochain, laquelle se fera de nouveau par le Canadien National.

Il nous assura aussi que l'excursion de la Liaison Française, en juillet prochain se fera par le Canadien National.

M. Théodore Leclerc—directeur du Crédit Foncier Franco-Canadien de Montréal, directeur-général de la Société d'Administration Générale, et sa dame, étaient de passage à Edmonton pour affaires, il est très satisfait de l'administration. Il voit pour l'Alberta un avenir prospère.

UNE SOIRÉE

Le Cercle de l'A.C.F.A. de la paroisse St-Joachim organise une soirée, qui promet d'être aussi intéressante qu'instructive, et qui aura lieu vers la fin du mois.

Qu'on se le dise et qu'on se fasse une obligation d'y assister.

H. E. PATENAUDE,
Président du Cercle.

EXPLICATION

A cause d'un accident où il n'y a pas de notre faute, notre journal a, cette semaine, un retard de quelques heures, ce qui pourra lui faire manquer le départ sur plusieurs trains. Que l'on veuille bien nous en excuser.

NOUVELLES RÉGIONALES

Lamoureux

Une assemblée des fermiers du district a eu lieu le 6 mars à l'école de Lamoureux. Louis Normandeau, candidat U.F.A. à l'élection provinciale de juin dernier, a parlé pendant deux heures du but et des principes de l'organisation des fermiers d'Alberta. L'assemblée avait été convoquée dans le but de former un Cercle de fermiers à cet endroit.

M. Camille Villeneuve a agi comme président de l'assemblée. Malgré le mauvais état des chemins, l'assistance était nombreuse.

Il fut décidé unanimement de former un Cercle et 15 fermiers s'enrôlèrent sur-le-champ comme membres de l'Association. M. Henri Boisjoli fut choisi comme président du cercle local. M. Joseph Normandeau, vice-président, et Omer Villeneuve, secrétaire-trésorier.

St-Vincent

Le 24 février avait lieu, dans la salle Mailloux, la première réunion publique de notre Cercle paroissial de l'A.C.F.A.

Malgré une température assez inclémente, l'assistance était nombreuse.

Différentes questions y furent débattues, avec courtoisie, mais sans exclure l'animation et la jovialité.

Une dame suggéra la création d'une bibliothèque; elle nous dit qu'il était question d'organiser dans la province de Québec une guignolée des livres, en faveur des groupes canadiens-français de l'Ouest, et qu'il serait bon de n'être pas pris au dépourvu par le précieux cadeau que nous feront nos généreux amis de l'Est.

Maintenant les livres peuvent venir, ils trouveront bon gîte et mains diligentes pour leur trouver une place d'honneur.

Un voyageur de la première "Survivance" fit remarquer que quelques journaux de l'Est, par suite d'une lecture trop hâtive des journaux français de l'Ouest, présentaient trop souvent notre situation scolaire comme désespérée ou fortement compromise, ce qui était de nature à décourager bien des Canadiens-Français de l'Est à venir s'établir dans nos paroisses de l'Alberta.

Il serait peut-être inutile de dire à ces pessimistes informateurs à court de copie que notre situation scolaire, sans être idéale, est cependant en bonne voie d'amélioration. Et pour que cette amélioration soit durable, nous avons notre Association, l'A.C.F.A. qui fait un travail intelligent et soutenu.

Que ces pessimistes de malheur, se donnent donc la peine de venir nous voir, et ils verront si nous sommes en position désespérée.

J'imagine que s'ils avaient fait part de leurs peureuses inquiétudes à l'un des nôtres dont la... prospérité faillit empêcher le dernier train de la "Survivance" de démarrer en gare d'Edmonton, ils eussent été accueillis par une cascade d'arguments de nature à leur revirer les idées de bout en bout.

Ce brave Canadien débuta, comme nous tous, à peu près, voilà une quinzaine d'années, n'ayant même pas de quoi s'acheter un cheval; aujourd'hui il possède une section de terre. On ne compte plus les minots de grain qu'il bat, ni les cochons qu'il vend, ni les vaches qu'il trait. Il voyage dans son auto. De retour du voyage de la "Survivance," il a ramené avec lui son frère et son beau-frère qui ont trouvé le pays tellement de leur goût qu'ils sont décidés à s'installer parmi nous. Demandez-leur s'ils pensent venir ici pour y perdre leur langue et leur foi?

Ce qui nous fait saigner le cœur, à nous gens de l'Ouest, c'est de voir des plaines immenses, des terres fertiles, occupées définitivement par des étrangers, venus des quatre coins de l'Europe, prendre possession d'une contrée qui appartenait de droit et de fait aux fils du Canada.

Il est inutile de gémir là-dessus, mais il faut constater que la peur a été, comme toujours bien mauvaise conseillère.

Il est décidé que nous serons bientôt desservis par le chemin de fer Ashmont-Bonnyville dont la construction ne saurait tarder maintenant. A une distance de 6 à 12 milles du tracé de ce nouveau chemin de fer, se trouvent encore quelques homesteads vacants; une région splendide au sol fertile et nivelé comme une table de billard, couverte de broussailles aux trois-quarts brûlées, l'idéal d'un chercheur de terre. Ces homesteads vont se cueillir comme des pains chauds, à la fonte des neiges. Le secrétaire de l'A.C.F.A. sera heureux de faire piloter dans cette région les jeunes Canadiens-Français en quête de se créer un chez eux.

Il y a également à vendre, à 3 milles de l'église et de l'école, une bonne demi-section, avec une source qui coule souvent même en hiver, cette terre se vendrait avec des conditions faciles de paiements, et devrait faire le bonheur d'une bonne famille canadienne-française.

A se laisser indéfinitivement supplanter, on finit par perdre son droit d'aînesse.

Legal

Lundi dernier, à 10 heures, eurent lieu les funérailles imposantes de Dame Patrice Letourneau, décédée subitement le vendredi précédent. Rien ne laissait prévoir une mort aussi soudaine, car la défunte jouissait d'une assez bonne santé, et elle n'était âgée que de 64 ans. Le dimanche précédent, elle était à la veillée paroissiale; le mercredi des Cendres elle se trouvait à l'église, et la veille, elle était allée rendre visite à ses enfants, dispersés aux quatre coins de la paroisse et s'était montrée d'une grande gaieté. Aussi ce fut un choc pour tous, et surtout pour la famille, lorsqu'on apprit sa mort. Les desseins du Bon Dieu sont inscrutables, et il faut bien se résoudre, et se soumettre à sa Sainte Volonté; la religion est le seul vrai soutien des âmes affligées. Cependant la sympathie d'autrui soulage, et ce fut une grande consolation pour la famille éprouvée, de voir une si nombreuse assistance aux funérailles. Aussi M. Letourneau adresse à tous et à chacun sa plus profonde reconnaissance. Les porteurs du cercueil étaient Eddie, de Morinville, Emile et Ernest Letourneau, de Legal, fils de la défunte, et Wilfrid Proulx, Roméo Proulx, Napoléon Como, beaux-fils, tous trois de Legal. Dans l'assistance, se trouvaient un grand nombre de personnes venues des paroisses voisines, Morinville, Vimy, Westlock. R. I. P.

Les nouvelles de la semaine ne sont pas nombreuses. Il ne faut pas en vouloir au correspondant. Il a bon oeil et bonne oreille, mais il ne peut pourtant pas en inventer.— Cependant le bruit a couru que plusieurs, fatigués de leur réclusion un peu trop prolongée, ont voulu aller faire un tour à la capitale. Ils furent forcés de revenir, après s'être "enneigés." Le gouvernement montre toutefois de la bonne volonté. Depuis quelques jours il a une équipe, occupée à ouvrir le chemin, mais des mauvaises langues disent que c'est pire. Qu'il est difficile de contenter le public!!—M. Oswald Carrière a eu la malchance de perdre cinq chevaux de travail, qui avaient réussi à trouver une cachette de blé. C'est plutôt une calamité, et une perte énorme, surtout maintenant que le printemps est si proche. M. Carrière a nos sympathies.—Mme Lafortune, de Kimberley, B.C., est en promenade chez ses parents, M. et Mme Pierre Belley.

C'est, dimanche prochain, la soirée des hommes mariés de la paroisse. Le programme est soigné avec une jolie comédie, "Le Fiancé distrait." Il y aura aussi des attractions diverses, et la traditionnelle partie de cartes. Les prix sont déjà choisis et seront du goût des gagnants. Donc rendez-vous, dimanche soir, 8 heures, à la salle paroissiale.

La remarque de la semaine dernière sur les enseignes du village a ému quelques-uns. Il y a une rectification à faire. Une ou deux enseignes sont en français. Félicitations aux propriétaires de ces établissements.

Baptêmes.—Céleste, Germaine Labby, née de Alfred Labby et Delia Charest. Parrain et marraine, Auguste Charest et son épouse. — Joseph, Vital, Roger Proulx, né de Eugène Proulx et Françoise Ringuette. Parrain et marraine, M. et Mme Alphidor Proulx et Eugénie Archambeault. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Proulx.—Romain, Paul, Emilien Lessard, né de Thomas Lessard et Alberta Trudel. Parrain et marraine, Paul Lessard et son épouse.—Bravo, Legal!—Voilà la vraie et la meilleure colonisation.

A Edmonton dans l'Eglise St-Edmond le mardi gras, eut lieu le mariage de Philippe DeChamplain, de Legal, avec Marie-Anne Brisson, de Calder. Nous attendons l'arrivée de l'heureux couple pour leur offrir de vive voix nos chaleureux compliments.

Correspondant.

Voulez-vous que vos chaussures soient parfaitement remises à neuf? Envoyez-les par la poste à "La Botte Tricolore" 10256 - 103e rue, Edmonton.

Clyde

Veuillez avoir l'obligeance de rectifier l'article concernant le baptême de l'enfant F. Karman, lequel doit se lire comme ci-après: parrains ont été M. Nicolas Cospérec, de Gourin, et Mlle Jeanne Ihuellou, de Clyde.

M. et Mme Ulliac, de Gourin, en visite chez M. et Mme Ihuellou sont surpris des progrès immenses accomplis dans les environs de Clyde depuis deux ans et sont émerveillés de la vue des belles terres plates de Clyde. Les beaux bâtiments dans les fermes, les instruments perfectionnés du dernier modèle démontrent la richesse de la terre et la fierté des habitants, on remarque le goût et l'habileté des fermiers.

Picardville

In Memoriam

Mardi dernier, 8 mars, au milieu d'un concours de parents et d'amis, avait lieu la sépulture d'un de nos braves paroissiens: il était marguillier depuis janvier dernier. Arrivé depuis quelques mois dans la place, M. Edmond Bruyère semblait se plaire parmi nous. Dévoué à ses devoirs, rien ne paraissait l'empêcher de les accomplir. Depuis quelque temps, sur l'avis du médecin, il devait s'abstenir de travailler. Mais dans la force de l'âge (bientôt 33 ans) plein de courage et de bonne volonté, il ne pouvait rester complètement en repos, encore moins demeurer chez lui quand il se croyait capable de venir à la messe. C'est là, au moment où il commençait à chanter les louanges du bon Dieu qu'il a succombé à une syncope de coeur. Si la mort est venue le chercher d'une manière un peu soudaine, par sa vie régulière et chrétienne, il paraissait disposé à la recevoir. Il laisse pour pleurer sa perte douloureuse une jeune épouse, née Eva Canuel, et quatre jeunes enfants. Les parents de celle-ci sont venus la consoler dans cette dure épreuve. Comme la femme forte de la Sainte Ecriture, Elle a trouvé dans sa foi la force de supporter ce coup terrible, et elle espère en Dieu, qui prend soin de ses serviteurs. Il a ses vues et lui réserve, sans doute, des consolations. Il veut peut-être aussi faire réfléchir ceux qui l'oublient ou qui ne pensent pas assez aux grandes vérités. Il vient nous avertir qu'Il peut frapper de temps en temps à notre porte, pour nous enlever un être chéri et que nous devons toujours être prêts à recevoir sa visite.

La famille éprouvée offre ses remercîments à tous ceux qui l'ont secourue, dans cette pénible circonstance et qui ont assisté aux funérailles. Le chant de la messe de Requiem les a touchés et impressionnés. A notre tour, nous lui présentons nos sincères condoléances.

Parmi ceux qui étaient présents on a remarqué, MM. Louis Canuel, père de l'épouse veuve, Tobie Canuel, son frère, J. Gadoury, Joseph Bacon, Louis Rousseau et plusieurs autres personnes.

Les parents du défunt, trop éloignés, n'ont pu s'y rendre. Ayons un pieux souvenir, dans nos prières, pour l'âme de notre défunt. R. I. P.

Communiqué.

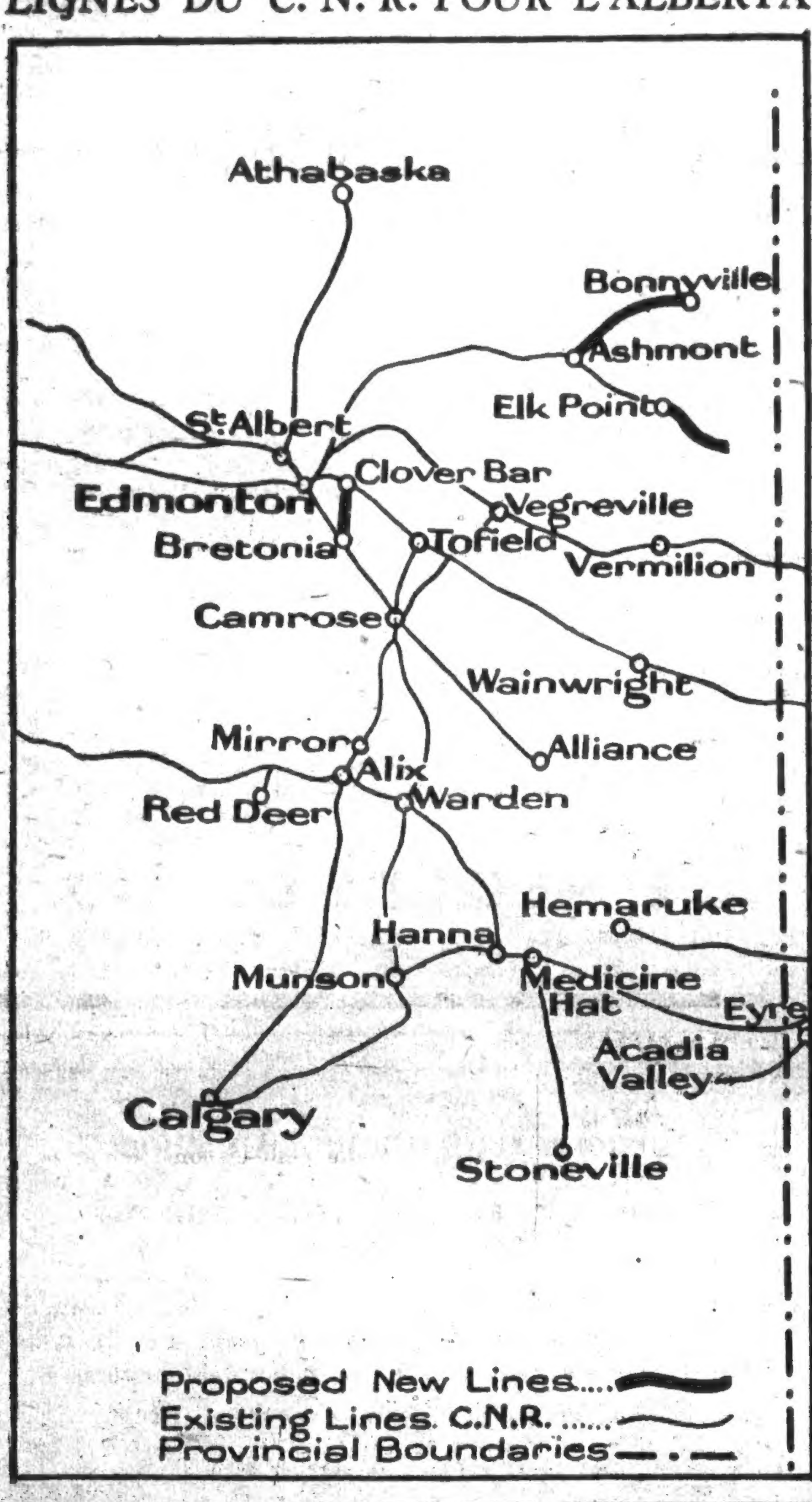
Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10256 - 103ème rue, Edmonton.

ICI ET AILLEURS

L'AUSTRALIE A BEAUCOUP DE BLÉ

Londres.—Sir Joseph Cook, haut commissaire d'Australie a déclaré à l'assemblée annuelle de la Chambre de Commerce australienne, que l'Australie s'attend à avoir cette année une récolte de blé beaucoup plus considérable que celle de l'année dernière. Il calcule que la présente récolte sera de 165,00,000 de minots, dont 120,000,000 seront disponibles pour l'exportation.

LIGNES DU C. N. R. POUR L'ALBERTA



LES CANADIENS FUMENT DE PLUS EN PLUS

Ils boivent aussi plus de bière, mais moins de vin et d'alcool.

Ottawa.—Les Canadiens, de nos jours, boivent plus de bière et fument plus de tabac que nos grands pères. Mais ils boivent moins de vin et surtout moins d'alcools que les gens de 1869.

Ces faits nous sont révélés par le rapport du ministère des douanes et de l'accise, sur la consommation, par habitant, des vins, de la bière, des alcools et du tabac sur lesquels des droits de douane sont acquittés.

En 1869, chaque Canadien buvait, dans son année, un gallon et 12 centièmes, alors que l'an dernier chaque Canadien n'a bu que 27 centièmes d'un gallon d'alcool.

Plus de bière

D'autre part, l'an dernier, chaque Canadien a bu 5 gallons et 61 centièmes de bière, alors qu'en 1869, il n'en buvait que 2 gallons et 69 centièmes.

On boit moins de vin, aujourd'hui, que nos pères n'en buvaient, en 1869. En 1926, le Canadien n'a bu que 7 centièmes de gallon de vin, alors que du temps de sir John-A. Macdonald, il en buvait 11 centièmes.

Immédiatement après la Confédération, en 1869, chaque Canadien fumait une livre et 75 centièmes de tabac, alors que l'an dernier, il en fumait 3 livres et 46 centièmes. Cette augmentation est dûe, sans doute, aux femmes, dont certaines fument plus que les hommes.

LES SOVIETS SE MOQUENT DE L'ANGLETERRE

Londres.—Le gouvernement anglais ayant récemment envoyé une note de protestation à la Russie contre la propagande communiste que font les Soviets dans les classes ouvrières anglaises, le gouvernement russe vient de répondre par le communiqué suivant:

"Pour répondre au désir de paix des classes ouvrières de l'Union des Soviets et en pleine conformité avec les désirs de paix du peuple anglais, le gouvernement soviet, faisant abstraction de tout esprit d'animosité contre les autres peuples continuera sa politique de paix et si la Grande Bretagne veut l'aider dans cette oeuvre, elle sera la bienvenue."

Le gouvernement anglais a jugé à propos de ne pas accuser réception de cette réponse.

ASSAINISSEMENT DE LA HONGRIE

Buda-Pest.—Le ministre de l'intérieur, en Hongrie, a officiellement promulgué une série de règlements sur le modèle de ceux mis en vigueur par le fascisme en Italie. En vertu de ces règlements le blasphème est puni par une amende maxima de $15 ou un emprisonnement de 15 jours. Accoster ou molester d'honnêtes femmes dans la rue sont aussi des délits punissables.

L'une des premières conséquences de la mise en vigueur des nouveaux règlements a été de faire renvoyer chez elles les élèves des lycées féminins les plus huppés, où la mode des jupes ultra courtes, des bas couleur chair et du rouge s'était introduite. Ces demoiselles ont été invitées à profiter du séjour sous le toit paternel, pour allonger leurs jupes, chausser des bas noirs et remiser leur rouge. La police a reçu l'ordre d'exercer une étroite surveillance sur les théâtres, où toute représentation immorale sera punie.

MACABRE ERREUR

Avant de mourir, une Anglaise, résidant en Pologne, exprima le désir d'être inhumée en Angleterre. Son désir fut exaucé et, l'autre jour, une caisse contenant le cercueil de la défunte arrivait à Aberdeen. Des amis avaient apporté des couronnes, et ils convoyèrent la caisse jusqu'à Braemar, où devait avoir lieu l'enterrement. On l'ouvrit alors afin d'en retirer le cercueil. Mais, à la consternation générale, la caisse contenaitune motocyclette! Il y avait eu erreur d'expédition.

LES LIBÉRAUX NE VOUDRAIENT PAS DES PROGRESSISTES

Ottawa.—"Les libéraux vont-ils jeter les progressistes par-dessus bord," telle est la question que l'on se pose à la suite de la manière agressive, belliqueuse même, dont M. Dunning vient de répliquer à quelques critiques de MM. Glen et Garland sur la politique tarifaire du gouvernement.

Les libéraux se sentant assez forts vont sans doute essayer d'écraser entre eux et les conservateurs ce troisième parti encombrant.

RÉMINISCENCE DES MARCHÉS D'ESCLAVES

Toronto.—Les femmes de Toronto approuvent généralement l'acte du Council of Women protestant contre le projet d'un concours de beauté à Toronto. Mme Patrick McGregor, présidente du Council, estime que les concours de beauté ravalent la femme au rang du bétail qu'on fait parader dans les expositions. "C'est une réminiscence des marchés d'esclaves," dit-elle.

SUICIDE ORIGINAL

Paris.—Gaston Orpholan s'est précipité au bas de la tour Eiffel parce que sa femme ne voulait pas le laisser jouer au billard. Depuis cinq heures la police cherchait à le faire descendre de son périlleux perchoir sur la seconde plate-forme de la tour. Il résista à toutes les objurgations, se contentant de demander sa femme. Quand celle-ci arriva, il se précipita dans le vide, mourant à ses pieds.

LA TERRE A TREMBLÉ SUR LA COTE DE CHARLEVOIX

Toute la côte de Charlevoix a été secouée par un tremblement de terre qui dura une demi minute.

La secousse s'est fait sentir vers l'heure du souper. Il était 6 h. 30 à peu près et elle fut passablement forte, mais pas autant qu'il y a deux ans, alors que des dommages considérables étaient causés un peu partout, non seulement dans la région de Charlevoix, mais dans toute la province, le soir du 28 février.

LADY BALFOUR RÉPLIQUE A MUSSOLINI

Londres.—Lady Frances Balfour, féministe notoire, veuve du colonel Eustache Balfour, prend la défense de son sexe contre certains propos attribués à M. Mussolini. Le Duce aurait déclaré que la femme n'inspire ni ne crée, et que, chaque fois qu'elle visa à la grandeur, elle échoua ignominieusement.

Lady Frances, qui a cinq grands enfants, réplique: "Il paraît dur tout de même de s'en prendre aux femmes parce qu'elles ne créent pas, alors que la race continue par elles. Une femme a dû être pour quelque chose dans la création même d'un Mussolini.

LA BARBE ET MUSSOLINI

Dans une interview qu'il vient de donner à un journal de Barcelone, M. Mussolini s'avère comme l'ennemi déterminé de la barbe.

Selon lui, la barbe est nettement d'origine orientale, c'est-à-dire qu'elle marque une sorte d'engourdissement de la volonté et du courage.

—Les plus grands empereurs romains, déclare le Duce, eurent le visage strictement rasé. La décadence commença avec les empereurs à barbe. Un peuple barbu est un peuple que guette l'abrutissement.

Qu'en pensez-vous?

LE CERCLE JEANNE D'ARC

(Suite de la première page)

Les familles pourront nous envoyer des photographies, il y en a bien dans les tiroirs quelques vieux souvenirs de pique-nique, fête champêtre, photographies familiales. Quelques notes, des dates, écrites au dos, constitueront des renseignements utiles, ne fussent que pour la mode de l'époque où l'on ne portait pas encore les cheveux coupés et les robes plus courtes que les cheveux...

Nous désirons diviser le travail en trois périodes. Avant la fondation de la province, en 1905. Tous les renseignements concernant cette période seront très précieux pour établir nos droits à l'enseignement du français dans l'acte d'incorporation de la province.

La période de 1905 à 1919, fondation et développement de nos paroisses, le nombre et la liste des familles avec la date d'arrivée sera là d'un secours précieux.

La période de 1919 jusqu'à aujourd'hui. Celle-là est assez récente pour qu'on n'ait pas de difficulté à retrouver les renseignements.

Nous sommes assurés déjà de la coopération de l'A.C.F.A. et de tous les Cercles paroissiaux. Le président, le Dr Amyot, nous l'a promis. L'A.C.F.A. aura là une excellente occasion de recruter des membres et des renseignements à la fois.

M. R. Racette, le président de l'Association des Instituteurs, nous a également promis le concours de la Société des instituteurs.

Nous nous adresserons aussi à M. Primeau, président de la Société des Commissaires d'Ecole et nous savons d'avance qu'il est avec nous.

Nous faisons appel à nos curés canadiens-français aussi qui ouvriront sans aucun doute les archives des paroisses pour les renseignements. Ils comprennent notre oeuvre et la seconderont, nous en sommes bien persuadés.

Nous faisons appel à tous, principalement à ceux qui sont isolés, en sentinelle, au milieu des anglais dans des districts lointains, ceux qui sont aux avant-postes.

Nous remercions ceux qui voudront nous aider et particulièrement les Pères Jésuites qui nous prêtent une aide si constante et si généreuse dans la préparation des sujets de composition et la correction des copies. Nous remercions aussi nos excellentes soeurs des couvents qui ont toujours répondu à notre appel et nous nous excusons du surcroit de travail que nous allons leur demander....

Toutes les informations pour le concours des écoles seront envoyées comme par le passé en temps voulu, mais dès maintenant, nous sommes prêts à recevoir les documents, les listes de familles et tous les renseignements utiles ou intéressants pour atteindre le but que nous avons indiqué. Ces renseignements seront collationés par M. de Savoye, notre président, 10716, 80e avenue, Edmonton. Ceux qui m'écriront voudront bien adresser à mon bureau, Edifice Banque Royale, Edmonton.

Merci à **L'Union** et à son sympathique directeur. Merci à tous.

P. E. POIRIER, avocat,
Président de la Section Littéraire.

EMBRANCHEMENTS POUR LA SASKATCHEWAN

Proposed New Lines
Existing Lines C.N.R.
Provincial Boundaries

PETITES ANNONCES

POUR RIRE—12 nouveaux tours de magie avec gros catalogue de farces, attrapes, illusions, comédies, récitation, 10 sous. J.-U. Hamon, 259 Marie-Anne, Montréal. F.25

MAISON à vendre ou à louer. S'adresser à 11304-100e Ave. Edmonton.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue pour le district scolaire Ardmore No. 3463. Salaire, par année $1,000. S'adresser à Mme L. Jaspar, Durlingville, Alta. F.20

A VENDRE—Terre de 316 acres dont 135 en culture, 25 en foin, 60 de pâturages. Située à 3 milles à l'ouest et 2 milles au sud de Legal. Pour conditions, s'adresser au propriétaire M. Paul Lessard, Legal, Alta.

A VENDRE Briqueterie, machines, capacité 25,000 par jour; 8,000 palettes; 6 brouettes. End Cut Brick table. Prix très modéré. L'engin n'est pas compris dans la vente. Pour détails écrire à John Gauthier, Morinville, Alberta. F.24-M.3.10.

INSTITUTRICE catholique et bilingue pour le district scolaire Bellerive, No 4175. Salaire $1,100 par an. Un terme de 9 mois sans vacances, à commencer du 15 mars. S'adresser au sec.-trés: M. Jean Pechinet, Ste-Lina, Alta.

Voici que s'est ouvert pour **L'Union** sa dixième année d'existence.

Maintenir un journal canadien-français au milieu d'une immense majorité de population anglaise, telle que nous l'avons en Alberta, c'est, vous ne l'ignorez pas, un problème difficile, et qui demande des sacrifices, et du temps. Car ici, nous sommes obligés à des traductions, ce qui rend notre travail beaucoup plus long et plus coûteux que celui des journaux anglais. Ayant aussi beaucoup moins d'annonces, toute la production du journal n'en est que plus onéreuse.

Cependant nous n'avons pas l'intention de cesser la publication de **L'Union**, tant que nous pourrons la faire vivre. Nous ne demandons qu'à l'améliorer, puisque c'est une oeuvre d'une absolue nécessité pour la cause canadienne-française en Alberta.

Mais pour cela nous avons besoin du concours de toutes les bonnes volontés. Le plus pressant est que vous payiez au moins votre abonnement à temps.

La date où cet abonnement devient dû est marquée sur l'étiquette qui porte votre adresse. S'il y a "septembre '26", cela signifie: mois de septembre 1926. S'il y a "jan. '27" cela signifie: mois de janvier 1927, etc.

Apportez-y immédiatement votre attention et envoyez-nous la somme dûe, dès qu'elle devient due. A plus forte raison si vous êtes en retard.

IMPRIMERIE L'UNION LIMITÉE
10256 - 103ème RUE

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

EDMONTON

BLÉ—	
No. 1 Nord	1.22
No. 2 Nord	1.17
No. 3 Nord	1.09
No. 4 Nord	.98
No. 5 Nord	.82
No. 6 Nord	.79
Fourrage	.59
AVOINE—	
No. 2 C. W.	.46
No. 3 C. W.	.40
ORGE—	
No. 2 C. W.	.53
No. 3 C. W.	.49
Fourrage	.45
WINNIPEG	
No. 1 Nord	1.45
VANCOUVER	
No. 1 Nord	1.47
BÉTAIL—	
De choix	5.00 à 6.50
Qualité bonne	4.00 à 5.00
PORCS—	
Lisses épais, au débarqué	11.00
MOUTONS—	
Agneaux	8.00 à 11.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—	
Spéciale	.39
No. 1	.37
No. 2	.34

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

BEURRE—	
De laiterie	.25
OEUFS—	
Extras, la douzaine	.37
Première qualité	.35
Deuxième qualité	.30
VOLAILLES—	
Grasses	.14
Passables	.12
Pauvres	.06
Coqs	.06
PATATES	1.00

PAS DE COMMERCE SANS PUBLICITÉ

Si vous aviez un objet que vous chérissiez plus que les autres, vous n'aimeriez pas le perdre.—L'Union est cet objet: renouvelez votre abonnement.

SOIGNER DES COCHONS C'EST "BEN" DE L'OUVRAGE

Disons ensemble une espèce de dizaine de chapelet pour mieux vous faire comprendre ce que je vais vous dire sur l'élevage des cochons.

1.—Soigner des cochons, c'est "ben" de l'ouvrage.

2.—Traire des vaches, c'est "ben" de l'ouvrage.

3.—Elever des moutons, c'est "ben" de l'ouvrage.

4—Prendre soin des volailles, c'est "ben" de l'ouvrage.

5.—Avoir quelques essaims d'abeilles, c'est "ben" de l'ouvrage.

6.—Faire un jardin, c'est "ben" de l'ouvrage.

7.—Mettre des légumes en conserve, c'est "ben" de l'ouvrage.

8.—Mettre le grain en meules, c'est "ben" de l'ouvrage.

9.—Mettre ses machines à l'abri, c'est "ben" de l'ouvrage.

10.—Cribler le grain de semence, c'est "ben" de l'ouvrage.

Gloire soit au blé, à l'orge et à l'avoine!

Comme cela était au commencement, comme c'est maintenant, et comme ce sera "pour nous" dans les siècles des siècles. Amen!

Oraison jaculatoire: "Maudits soient les chardons de Russie." (Ind. 0).

Résolution: Ma vieille, allons-nous-en en ville manger de la vache enragée, et tirer le diable par la queue!

* * *

Soigner des cochons, c'est "ben" de l'ouvrage! Comme je voudrais pouvoir vous dire que l'élevage des porcs n'exige aucun soin! Je vous dirai cependant dans un prochain article que le soin que demandent ces petits animaux si reconnaissants n'est pas aussi absorbant qu'on semble le croire, si l'on a la bonne méthode.

Aujourd'hui, je me bornerai à attirer votre attention sur le fait que mon homme aux 145 cochons est seul,—ses enfants sont tous en bas âge—et qu'il a cultivé une section l'été dernier.

C'est donc une chose possible de cultiver toute une section et de s'occuper en même temps de 140 à 150 cochons. A plus forte raison cela est-il possible à celui qui ne cultive que 240 ou 320 acres, ou encore à celui qui a trois ou quatre grands garçons pour lui aider.

Alors, si c'est "ben" de l'ouvrage de soigner des cochons, mon homme est "ben" travaillant. Et les autres?...!!

Le vieux La Fontaine avait bien raison de dire:

Travaillez, prenez de la peine:
C'est le fonds qui manque le moins.

(La Liberté).

Ch.-N. DESLANDES, ptre, curé.

RÉCOLTES REMPLAÇANT LA JACHÈRE D'ÉTÉ

On appelle ainsi toutes les récoltes, assez nombreuses, que l'on sème en rangées et que l'on sarcle ou "bine" pendant l'été, pour remplacer, en partie du moins, la jachère d'été. Strictement parlant cette désignation n'est pas exacte, surtout lorsqu'on l'applique à des récoltes cultivées en rangées pour détruire les mauvaises herbes vivaces et les graminées, ou à celles qui sont semées tard et coupées tard. Ces dernières en effet absorbent à leur profit une partie considérable de l'eau apportée par les pluies tardives de l'été, qui devrait être conservée pour les récoles suivantes: elles ne remplacent donc pas la jachère d'été, dont l'objet spécial est justement de conserver cette eau dans le sol.

Lorsqu'il y a des mauvaises herbes vivaces, la culture du grain en rangées pour remplacer la jachère d'été n'est pas pratique. Si l'on se propose de cultiver du blé après des céréales semées en rangées, il faut que le blé soit de la même variété que celui qui doit suivre, ou que l'avoine soit coupée verte pour servir de fourrage, sinon la pousse volontaire qui résulterait des grains tombés des céréales en rangées serait un inconvénient dans la récolte suivante.

En ces quatre dernières années, à la station expérimentale fédérale de Scott, Saskatchewan, nous avons fait une expérience où les récoltes en rangées alternaient avec le blé. Les récoltes en rangées se composaient de blé, d'avoine et d'orge en rangées doubles et triples, et de maïs, de tournesols et de pommes de terre en rangées espacées de 42 pouces. Le chaume a été labouré au printemps, juste avant les semailles, et le seul traitement que l'on a fait subir à la terre pour la préparer au blé était le disquage double.

Voici quels ont été les rendements moyens, par acre, des récoltes en rangées, pour les quatre années: avoine en rangées doubles, 45.9 boisseaux; en rangées triples, 54.5 boisseaux; orge en rangées double 21.2; en rangées triples 26.2 boisseaux; blé en rangées doubles 16.3 boisseaux; en rangées triples 19.1 boisseaux; maïs 3.6 tonnes; tournesols 10.6 tonnes.

Les rendements moyens de blé à l'acre, pour les quatre années qui ont suivi les récoltes en rangées ont été les suivants: après l'avoine en rangées doubles, 25.9 boisseaux, en rangées triples 25.3 boisseaux; après l'orge en rangées doubles 23.6 boisseaux; en rangées triples 24.0 boisseaux; après le blé en rangées doubles 24.2 boisseaux; en rangées triples 21.8 boisseaux; après le maïs 27.3 boisseaux; après les pommes de terre 24.5 boisseaux; après la jachère nue 24.1 boisseaux, et après les tournesols (moyenne de trois ans) 20.2 boisseaux.

Le blé d'Inde n'est pas une récolte sûre dans le district de Scott; quoiqu'il en soit le grain venant après le blé rend plus qu'après les autres récoltes à l'essai. Par contre, le cultivateur qui ne cultive que du blé n'a généralement pas assez de bétail pour qu'il vaille la peine de cultiver de grands champs de blé d'Inde donne une récolte sûre.

Résumons-nous: la culture de l'avoine, de l'orge ou du blé en rangées peut remplacer avantageusement la jachère d'été, à condition que l'on détruise les mauvaises herbes présentes par des sarclages, que les récoltes soient semées tôt et coupées tôt, et que toutes les précautions soient prises pour prévenir la pousse volontaire dans la récolte suivante.

E. Van NICE,
Station expérimentale fédérale,
Scott, Sask.

L'ÉTABLISSEMENT D'UN JARDIN POTAGER

(Notes des fermes expérimentales)

La première chose à faire en établissant un jardin potager est de le protéger contre ses ennemis naturels, dont les principaux sont les vaches, les porcs, les poulets et le vent, en construisant pour cela une clôture en fil de fer à mailles assez serrées pour empêcher le passage des poulets et des porcs, et de la hauteur et de la force voulues pour s'opposer au passage des gros animaux. Quant au vent, il n'y a que les haies qui peuvent en neutraliser les effets. Les haies de Caragana plantées en 1912 autour du jardin de la station expérimentale fédérale de Rosthern avaient atteint un tel développement en 1916 que le jardin qu'elles entouraient n'a pas été jachéré depuis, et qu'il a toujours porté tous les ans une bonne récolte de légumes. Si les haies allant dans une direction nord et sud sont espacées de cent pieds, et celles allant de l'est à l'ouest de deux cents pieds, on obtient une bonne protection contre les vents et la sécheresse.

On maintient le sol en bon état au point de vue de la capacité de retenir l'eau et de la fertilité, en le fumant abondamment.

On trouvera dans les rapports annuels des fermes expérimentales une liste des légumes qui ont bien réussi. On pourra se procurer les semences chez n'importe lequel des bons grainetiers de l'Ouest.

Une couche-chaude est nécessaire pour partir le céleri, les choux-fleurs, les tomates, mais les racines, les oignons et les pois viennent mieux si elles sont semées en plein air aussitôt que possible. Les fèves, le maïs, les concombres, les citrouilles et les courges se comportent mieux également lorsqu'elles sont semées en plein air vers la fin de mai.

Ces plantes ne résistent pas bien à la transplantation; elles sont également exposées à périr par la gelée lorsqu'elles sont semées trop tôt en plein air.

W. A. MUNRO,
Régisseur, Station Expérimentale, fédérale, Rosthern, Sask.

VOTRE RÈGNE EST ARRIVÉ!

Cultivateurs de chez nous, rois de la glèbe, lisez-moi et pesez-moi bien ceci:

Un savante étude de la Société des Nations sur la répartition du commerce international, établit ainsi la situation de l'Europe industrielle en regard de l'Amérique du Nord agricole:

	1913	1924
Europe	65.99%	56.66%
Amérique, Nord	13.96%	19.10%

Que conclure, sinon que l'Europe, nous vendant moins de produits manufacturés, nous achetant par contre plus d'aliments et de matières premières, annonce, un matin de ce XXe siècle, un redressement de la situation économique mondiale au profit de l'agriculture?...

Et vous songeriez encore à déserter le sol? Au moment où le problème de l'alimentation se présente déjà si aigu, ce serait folie meurtrière et pour vous et pour autrui! Car, sachez-le donc, le monde qui pense constate, chez l'Anglo-Saxon, l'erreur de l'industrialisation à outrance, et chez le Latin, la sagesse de sa préférence salvatrice pour la culture de la terre; les tracas suscités autour du traité de Versailles n'ont plus ainsi de secret.

Que je voudrais donc voir cette voix tonnante qui crierait, dans le ciel rustique de chez nous, cette aveuglante vérité: Le monde affamé par le labeur épuisant des usines, va bientôt crier—crie famine, malgré tout son or. Restez donc dans vos champs pour le récolter! Vous n'y pourrez bientôt plus suffire!

IMMIGRATION

Montréal.—Il est arrivé aux ports canadiens de l'Atlantique depuis le 1er janvier plus d'immigrants que durant la période de 1926 correspondante. Depuis le commencement de l'année 4,965 colons et Canadiens revenant au pays sont passés par Halifax alors que durant les deux premiers mois de 1926 il en est passé 3,470.

Samedi, dimanche et lundi de la semaine dernière, 5 navires sont arrivés à Halifax avec 1,749 passagers, la plupart des colons et des valets de ferme qui viennent s'établir sur des terres en Canada. Ces immigrants viennent du Royaume-Uni, des Pays Scandinaves et de l'Europe continentale. A leur arrivée, ils sont montés dans des trains spéciaux du chemin de fer national du Canada, à destination de Montréal, de Toronto et de l'Ouest.

D'ici à six semaines, le service de colonisation, immigration, etc., du Canadien National s'attend à voir arriver à Halifax 14,000 immigrants.

NOTRE ROMAN

BALLE-FRANCHE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

Puis il se retourna vers les blancs, et, après s'être incliné devant eux, il continua.

"Les Kenhas sont pauvres, mais les étrangers sont toujours bien reçus par eux, les visages pâles sont nos hôtes, tout ce que nous possédons leur appartient."

Le comte et ses compagnons remercièrent le chef qui leur faisait aussi gracieusement les honneurs de la tribu, puis, les deux troupes se confondirent et s'élancèrent ensemble dans la direction du village, qui s'élevait à cinq cents pas à peine de l'endroit où ils se trouvaient, et à l'entrée duquel on apercevait une foule de femmes et d'enfants rassemblés.

XIV

La réception

De même que tous les centres de population indienne qui avoisinent les défrichements américains, le village Kenhas était plutôt un fort qu'une bourgade.

Ainsi que nous croyons l'avoir dit, les Kenhas n'étaient venus que depuis peu, d'après les conseils de Natah-Otann, s'établir en ce lieu.

L'endroit était, du reste, parfaitement choisi, et grâce aux précautions qu'elle avait prise, la tribu se trouvait complètement à l'abri d'un coup de main.

Les huttes indiennes étaient disséminées, sans ordre, de chaque côté d'un ruisseau, assez large affluent sans nom du fleuve.

Les fortifications consistaient en des espèces de retranchements élevés à la hâte et composés d'arbres morts.

Ces fortifications formaient enclos, ayant plusieurs angles, renfermant un espace assez resserré et dont la gorge ou partie ouverte, était appuyée à l'endroit où le ruisseau se perdait dans le Missouri.

Un parapet de troncs et de grosses branches empilées, construit en retraite d'un profond et large fossé, complétait un système de défense fort respectable, et que l'on aurait été loin de s'attendre à trouver dans les prairies.

Au milieu du village, un large espace vide servait de place de réunion pour les chefs; au centre, il y avait une cabane en bois, en forme de pain de sucre.

De chaque côté de cette cabane, sous de larges hangars, séchaient le maïs, les grains et les céréales conservés pour la provision d'hiver.

Un peu en avant du village, à une distance de cent cinquante pas environ, s'élevaient deux espèces de blaukhaus, composés de retranchements en forme de flèches, recouvert de treillages en osier, munis de meurtrières et entourés d'une clôture de palissades.

Ils devaient servir à la défense du village avec lequel ils communiquaient par un chemin couvert, et dominer le fleuve et la plaine.

Sous le vent de ces blaukhaus, à un kilomètre dans l'E. N. E., on voyait beaucoup de macholló ou échafaudages sur lesquels les Indiens du sang, de même que les autres Pieds-Noirs, les Sioux et les Dacotahs, déposent leurs morts.

De distance en distance, sur le chemin qui conduisait au village, il y avait de longs poteaux plantés en terre, auxquels étaient suspendus des peaux, des chevelures et d'autres objets offerts par les Indiens au maître de la vie, Omahauk-Noumakchi, ou premier homme, Noumank-Machana.

Les Indiens firent leur entrée dans le village, au milieu des cris des femmes et des enfants, des aboiements des chiens et de l'assourdissant charivari des tambours, des conques, des chichikoués et des sifflets de guerre.

Arrivés sur la place, à un signe de Natah-Otann, la troupe fit halte vacarme cessa.

Un immense brasier avait été préparé.

Devant ce brasier se tenait un vieux chef, robuste encore et de haute taille, à la physionomie prévenante; un nuage de tristesse était répandu sur son visage; il était en deuil, ce qu'il était facile de reconnaître aux habits en lambeaux qui le couvraient et à ses cheveux coupés courts et enduits d'argile.

Il tenait en main une pipe dacotah, dont le tuyau était long, plat et orné de clous jaunes et brillants.

Cet homme était le Pied-Fourchu, le premier et le plus renommé sachem des Kenhas.

Aussitôt que la troupe fut arrêtée, il fit deux pas en avant, et d'un geste majestueux il invita les chefs à descendre de cheval.

"Mes fils sont chez eux, dit-il, qu'ils prennent place sur les robes de bison, autour du feu du conseil."

Chacun obéit en silence et s'accroupit après s'être respectueusement incliné devant le sachem.

Alors le Pied-Fourchu fit faire à chacun quelques aspirations dans sa pipe, en la tenant dans sa main, et la fit circuler ensuite par la gauche.

Lorsque la pipe revint au sachem, il en vida la cendre brûlante dans le feu, et se tournant avec un sourire de bonté du côté des étrangers:

"Les faces pâles sont nos hôtes, dit-il, il y a ici le feu et l'eau."

Après ces paroles qui terminaient la cérémonie, les assistants se levèrent et se retirèrent, sans ajouter une parole, selon la coutume indienne.

Natah-Otann s'approcha du comte.

"Que mon frère me suive, dit-il.

—Où cela? demanda le jeune homme.

—Dans le calli que j'ai fait préparer pour lui.

—Et mes compagnons?

—D'autres huttes les attendent."

Balle-Franche fit un geste imperceptible approbation, mais reprit par le comte.

"Pardon, chef, dit-il, mais, avec votre permission, mes compagnons habiteront avec moi."

Le chasseur sourit pendant qu'une nuance de mécontentement assombrit le visage de l'Indien.

"Le jeune chef pâle sera bien mal, répondit-il, lui accoutumé aux immenses cabanes des blancs.

—C'est possible, mais je serai encore plus mal si mes compagnons ne restent pas auprès de moi, afin de me tenir société.

—L'hospitalité des Kenhas est grande, ils sont riches et peuvent, quand même leurs hôtes seraient plus nombreux, donner à chacun un calli particulier.

—J'en suis convaincu et je les remercie de cette attention, dont cependant je me dispenserai de profiter; la solitude m'effraye, je m'ennuierais à mourir si auprès de moi je n'avais pas un ami avec lequel je puisse causer.

—Qu'il soit donc fait ainsi que désire le jeune chef pâle, les hôtes ont le droit de commander, leurs prières sont des ordres.

—Je vous remercie de votre condescendance et suis prêt à vous suivre."

Avec cette rapidité de résolution que les Indiens possèdent à un si haut degré, Natah-Otann avait renfermé sa contrariété dans son coeur, et nulle trace d'émotion ne paraissait plus sur son visage impassible.

—Venez."

Les trois hommes le suivirent, après avoir échangé entre eux un regard d'intelligence.

Sur la place même, auprès de l'arche du premier homme, espèce de cylindre enfoncé en terre et garni de plantes grimpantes, s'élevait un oti ou calli de belle apparence.

Ce fut à cette hutte que le chef conduisit ses hôtes.

Une femme se tenait silencieuse devant la porte, fixant sur les arrivants un regard où l'admiration et l'étonnement se confondaient.

Etait-ce bien une femme que cette angélique créature aux formes suaves et aux contours vaporeux, dont le délicieux visage, rougissant de pudeur et de curiosité naïve, se tournait vers le comte avec une timidité anxieuse.

Ce fut la question que s'adressa intérieurement le jeune homme en contemplant cette charmante apparition qui ressemblait à s'y méprendre à une de ces vierges divines de la mythologie des anciens Slaves.

En la voyant, Natah-Otann fronça le sourcil.

"Que fait là, ma soeur?" lui demanda-t-il rudement.

La jeune fille, arrachée à sa contemplation silencieuse par cette brusque apostrophe, tressaillit et baissa les yeux.

"Fleur-de-Liane voulait souhaiter la bienvenue à son père adoptif, répondit-elle doucement d'une voix suave et mélodieuse.

—La place de Fleur-de-Liane n'est pas ici, plus tard je lui parlerai; qu'elle aille rejoindre les jeunes filles de la tribu, ses compagnes."

Fleur-de-Liane rougit davantage encore, ses lèvres roses se froncèrent, elle fit une moue charmante, et après avoir à deux reprises secoué la tête d'un air mutin, elle s'envola légère comme un oiseau en jetant au comte, tout en fuyant, un dernier regard qui lui causa une émotion incompréhensible.

Le jeune homme porta vivement la main à son coeur pour en comprimer les battements, et suivit des yeux la légère enfant qui disparut bientôt derrière un calli.

"Oh! murmura le chef, à part lui, est-ce que, sans en avoir jamais vu, elle aurait reconnu tout à coup un être de la race maudite à laquelle elle appartient."

Puis se tournant vers les blancs dont il sentait instinctivement que les regards pesaient sur lui:

"Entrons," dit-il en soulevant la peau de bison qui servait de rideau au calli.

Ils entrèrent.

Par les soins de Natah-Otann, la hutte avait été nettoyée, et tout le confortable qu'il avait été possible de se procurer se trouvait réuni, c'est-à-dire des monceaux de fourrures pour servir de lit, une table boiteuse, quelques bancs aux pieds mal équarris et une espèce de fauteuil en jonc tressé et à large dossier.

"Le chef pâle excusera de pauvres Indiens s'ils n'ont pas fait mieux pour le recevoir comme il le mérite, dit l'Indien avec un mélange d'ironie et d'humilité.

—Tout cela est parfait, répondit en souriant le jeune homme, je ne comptais certes pas sur autant, d'ailleurs je parcours depuis assez longtemps la prairie pour avoir appris à me passer des futilités et à me contenter du nécessaire.

—Maintenant je demande au chef pâle la permission de me retirer.

—Faites, mon hôte, faites, ne vous gênez pas, allez à vos affaires, pour moi, je vais prendre quelques instants d'un repos dont j'ai le plus grand besoin."

Natah-Otann s'inclina sans répondre et sortit.

Aussitôt qu'il fut dehors, Balle-Franche invita d'un geste ses compagnons à rester immobiles et commença l'inspection des lieux, furetant et regardant partout.

Lorsqu'il eut terminé cette inspection, qui ne produisit d'autre résultat que celui de lui prouver qu'ils étaient bien seuls, et que nul espion ne se tenait aux écoutes, il regagna le milieu du calli, et faisant signe au comte et à Ivon de s'approcher:

"Ecoutez, dit-il à voix basse, nous sommes dans la gueule du loup, par notre faute, soyons prudents; dans la prairie les feuilles ont des yeux les arbres des oreilles, Natah-Otann est un démon qui machine quelque trahison dont il veut nous rendre victimes.

—Bah! fit légèrement le comte, comment le savez-vous, Balle-Franche?

—Je ne le sais pas, et pourtant j'en suis sûr, mon instinct ne me trompe pas, monsieur Edouard, je connais les Kenhas de longue date, il faut nous tirer d'ici le plus adroitement que nous pourrons.

—Eh! à quoi bon ces soupçons, mon ami, les pauvres diables, j'en suis sûr, ne pensent qu'à nous bien fêter; tout me semble charmant ici."

Le Canadien secoua la tête.

"Je veux savoir d'où provient le respect étrange que vous témoignent les Indiens, cela cache quelque chose, je vous le répète.

—Bah! ils ont peur de moi, voilà tout!

—Hum! Natah-Otann n'a pas peur de grand'chose au monde.

—Ah çà! mais Dieu me pardonne, Balle-Franche, je ne vous ai jamais vu ainsi; si je ne vous connaissais pas si bien je dirais que vous avez peur.

—Pardieu! je ne m'en cache pas, répondit vivement le chasseur, j'ai peur et très peur même!

—Vous!

—Oui, mais pas pour moi; vous comprenez bien que depuis que je parcours la prairie, si les peaux rouges avaient pu me tuer, il y a longtemps que ce serait fait, aussi je suis bien tranquille sur mon compte, et s'il n'y avait que moi!...

—Eh bien?

—Je ne serais nullement embarrassé.

—Pour qui craignez-vous donc, alors?

—Pour vous.

—Pour moi! s'écria le comte en s'allongeant nonchalamment dans le fauteuil, c'est beaucoup d'honneur que vous faites à ces drôles, avec ma cravache je mettrais tous ces hideux personnages en fuite."

"Vous ne voulez pas, monsieur Edouard, vous bien persuader une chose.

—Laquelle?

—C'est que les Indiens sont d'autres hommes que les Européens auxquels jusqu'à présent vous avez eu affaire.

—Allons donc, si l'on voulait vous écouter, vous autres coureurs des bois, on serait à chaque seconde à deux doigts de la mort, et l'on ne pourrait marcher qu'en rampant comme des bêtes fauves à travers les prairies; sornettes que tout cela, mon ami, je crois déjà vous avoir vingt fois prouvé que tant de précautions sont inutiles, et qu'un homme qui brave franchement le danger en face a toujours raison de vos plus belliqueux Peaux-Rouges.

—C'est justement la raison qui les fait agir ainsi à votre égard que je veux découvrir.

—Vous feriez mieux de tâcher de découvrir autre chose.

—Quoi donc?

—Quelle est cette charmante enfant que je n'ai fait qu'entrevoir et que le chef a si brutalement renvoyée.

—Allons, bon, allez-vous devenir amoureux, à présent, il ne manquerait plus que cela.

—Pourquoi non? cette enfant est charmante.

—Oui, elle est charmante, monsieur le comte, mais croyez-moi ne vous occupez pas d'elle.

—Et pourquoi cela, s'il vous plaît?

—Parce que cette jeune fille n'est pas ce qu'elle paraît être.

—Ah çà! mais c'est un vrai roman d'Anne Radcliffe; nous marchons de mystère en mystère, depuis quelques jours.

—Oui, et plus nous irons, plus tout deviendra sombre autour de nous.

"Bah! je n'en crois pas un mot. Ivon, ma robe de chambre."

Le domestique obéit.

Depuis son entrée dans le village, le digne Breton était dans des transes continuelles et tremblait de tous ses membres; tout ce qu'il voyait lui semblait si extraordinaire et si horrible, qu'il s'attendait à chaque instant à être massacré.

"Eh bien! lui demanda le comte, que penses-tu de cela, Ivon?

—Moi! monsieur le comte sait que je suis très poltron, balbutia le Breton.

—Oui, oui, c'est bon, après?

—J'ai affreusement peur.

—Naturellement.

—Et si monsieur me le permet, je porterai toutes ces fourrures là-bas afin de me coucher en travers de la porte.

—Pourquoi donc?

—Parce que, comme j'ai très peur, je ne dormirai sans doute pas profondément, et si quelqu'un vient cette nuit avec de mauvaises intentions, il sera forcé de passer par-dessus moi, je l'entendrai, et de cette façon, je pourrai prévenir monsieur, ce qui lui donnera le temps de se mettre en défense."

Le jeune homme se renversa en arrière, en éclatant d'un rire homérique, auquel, malgré ses préoccupations, Balle-Franche s'associa.

"Ma foi! s'écria le comte, en regardant son domestique tout interdit de cette gaieté qui lui semblait intempestive dans un moment aussi grave, il faut avouer, Ivon, que tu es bien le poltron le plus extraordinaire que j'aie jamais vu.

—Hélas! monsieur, répondit-il avec contrition, ce n'est pas ma faute, allez, car je fais bien tout ce que je puis pour avoir du courage, mais cela m'est impossible.

—Bon! bon! reprit le jeune homme en riant toujours, je ne t'en veux pas, mon pauvre garçon; que veux-tu, puisque c'est plus fort que toi, il faut en prendre ton parti.

—Hélas! fit le Breton, en poussant un énorme soupir.

—Mais laissons cela; vous vous coucherez comme vous l'entendrez et où vous voudrez, Ivon, je m'en rapporte à vous."

Le Breton, sans répondre se mit immédiatement en devoir de transporter les fourrures à la place qu'il avait choisie, tandis que le comte continuait à causer avec le chasseur.

"Quant à vous, Balle-Franche, lui dit-il, de votre côté, je vous laisse carte blanche, pour veiller sur nous comme vous l'entendrez, promettant de ne déranger en rien vos plans, et même de vous aider si besoin est, mais à une condition.

—Laquelle?

—C'est que vous vous arrangerez de façon à me faire retrouver le charmant lutin dont je vous ai déjà parlé.

—Prenez garde, monsieur Edouard!

—Je veux la revoir, vous dis-je, que je devrais moi-même me mettre à sa recherche.

—Vous ne ferez pas cela, monsieur Edouard!

—Je le ferai sur mon âme, et pas plus tard que tout de suite, si vous continuez ainsi.

—Vous réfléchirez?

—Je ne réfléchis jamais et je m'en suis toujours bien trouvé.

—Mais savez-vous qui est cette femme?

—Parbleu, vous venez de le dire vous-même; c'est une femme, et charmante même.

—D'accord, mais je vous le répète, elle est aimée de Natah-Otann.

—Que m'importe?

—Faites attention!

—A rien, je veux la revoir.

—A tout prix?

—A tout prix.

—Bien, écoutez-moi, alors.

—Oui, mais soyez bref.

—Je vais vous raconter l'histoire de cette femme.

—Vous la connaissez donc?

—Je la connais.

—Bon. Commencez, je suis tout oreilles."

Balle-Franche approcha un banc, s'assit d'un air de mauvaise humeur, et après un instant de réflexion:

"Il y a une quinzaine d'années, dit-il, Natah-Otann qui avait vingt ans à peine alors, mais était déjà un guerrier renommé, quitta sa tribu à la tête d'une cinquantaine de guerriers d'élite, pour aller tenter un coup de main contre les blancs. A cette époque, les Kenhas n'étaient pas établis où ils sont en ce moment; la société des Pelleteries ne s'était pas avancée aussi avant sur le Missouri et le fort Mackenzie n'existait pas. Les Indiens du sang chassaient en liberté sur de vastes territoires dont, depuis, les Américains se sont emparés et dont ils les ont chassés. C'était vers les frontières sud de ce territoire que se trouvait le village des Kenhas, à quatre-vingts lieues d'ici environ. Jusqu'à ce moment, jamais Natah-Otann n'avait commandé en chef d'expédition; de même que tous les jeunes gens de son âge, en pareille circonstance, son front rayonnait d'orgueil, il brûlait de se distinguer et de prouver aux sachems de sa nation qu'il était digne de commander à des guerriers braves. Aussitôt qu'il fut sur le sentier de la guerre, il dissémina des espions dans toutes les directions, défendit à ses hommes de fumer, de crainte que la lueur des pipes ne divulguât sa présence. Enfin il prit avec une sagesse extrême toutes les précautions usitées en pareil cas. Son expédition fut brillante, il surprit plusieurs caravanes, pilla et saccagea des défrichements; ses hommes revinrent chargés de butin et le mors de leurs chevaux garni de chevelures, Natah-Otann n'amenait, lui, qu'une faible créature de deux ou trois ans au plus qu'il portait délicatement dans ses bras, ou bien couchait sur le devant de sa selle. Cette enfant était la grande et belle jeune fille que vous avez vue aujourd'hui.

—Ah!

—Est-elle blanche, est-elle rouge, Américaine ou Espagnole, nul ne le sait, nul ne le saura jamais. Vous savez que beaucoup d'Indiens naissent blancs; ainsi la couleur ne peut servir d'indice pour retrouver les parents de la jeune fille. Bref, le chef l'adopta, mais chose étrange, au fur et à mesure que l'enfant grandit, elle prit sur l'esprit de Natah-Otann un empire auquel celui-ei ne put jamais se soustraire et qui bientôt pesa tellement sur lui que les chefs de la tribu s'en inquiétèrent; du reste, la vie que menait et que mène Fleur-de-Liane, c'est son nom...

—Je le sais, interrompit le comte.

—Bien, reprit le chasseur, je dis donc que la vie de cette enfant est extraordinaire: au lieu d'être gaie, folâtre et rieuse comme les jeunes filles de son âge, elle est sombre, rêveuse, sauvage, errant toujours seule dans la prairie, volant sur l'herbe emperlée de rosée comme une gazelle, ou bien la nuit, rêvant au clair de la lune en murmurant des paroles que nul n'entend. Parfois de loin, on aperçoit, car personne n'ose s'approcher d'elle, auprès de son ombre, un autre ombre se dessiner et marcher des heures entières, tête basse, à ses côtés, puis elle reparaît seule au village, et si on l'interroge, elle hausse les épaules sans répondre ou bien se met à pleurer.

—C'est étrange en effet.

(A suivre)



TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens-Français, à condition que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

Tribune libre

Monsieur le Rédacteur
du journal L'Union.

Dans l'entrefilet paru à la première page de L'Union du 24 février dernier et intitulé: "Une Abstention," je lis la phrase saugrenue qui suit:

"Cependant, nous ne pouvons nous empêcher de nous demander: Cette Soeur regarde-t elle quelquefois son crucifix?"

Ma première réflexion a été: Qui a bien pu écrire cette phrase blasphématoire? — car, elle est blasphématoire, du moment qu'elle est à l'adresse d'une religieuse. En tout cas, je la considère comme telle.—Et, qu'a-t-on bien voulu dire par là? Dans mon ignorance, il me vint à l'esprit: Mais, c'est plutôt l'auteur de la phrase injurieuse qui aurait dû regarder son crucifix avant de l'écriro; et, de me poser la question: "Au fait, en a-t-il un crucifix, à l'instar de la bonne Soeur?" Il nous est permis d'en douter, alors que nous pouvons être sûrs que la bonne Soeur n'en manque pas.

Ceci étant, qu'il me soit permis de signaler ici, la prétention outrecuidante de certains, de vouloir morigéner tout le monde à propos d'un rien, et les catholiques Irlandais plus particulièrement. Le journal L'Union serait-il l'Osservatore Romano, le porte-parole de l'infaillibilité en Alberta? ou réflèterait-il les jugements des tribunaux de l'Inquisition? L'Église catholique n'est-elle pas universelle, au même titre que le Christ son fondateur?

Dites-moi quelle relation il peut bien y avoir,—car, peu initié aux rébus ou aux charades, mon entendement ne parvient pas à le déchiffrer—entre le crucifix d'une bonne et sainte Soeur, et l'abstention de ses élèves dans leur gratitude envers Monsieur Alex. Lefort. D'autre part, croyez-vous qu'il y ait eu crime de lèse-majesté? Ne pensez-vous pas plutôt que ces bonnes Ursulines de Calder ont cru devoir s'abstenir.—en n'envoyant pas une lettre qui leur paraissait être toute de commande, c'est-à-dire, à sentiments plus ou moins artificiels—parce qu'elles se sont crues englobées, elles et leurs élèves, dans les paroles de gratitude adressées par l'école la plus importante de toutes: car, en somme, c'eût été une lettre collective de toutes les écoles catholiques qu'il eût fallu écrire. Quoi qu'il en soit, vous avouerez, vous les auteurs de l'entrefilet injurieux, qui vous vaut cette diatribe, qu'il n'y a pas, en cette abstention, de quoi fouetter un chat, même serait-il l'Alexandre de la race, l'Attila, le fléau des ménagères, et que vous auriez eu tout à gagner—surtout en vous inspirant du divin crucifié—en n'en parlant pas. De plus, vous vous attaquez à des femmes, ce qui ne dénote pas beaucoup de courage de votre part, et encore moins de dignité. Et, puisque vous n'avez pas cru devoir, ainsi que vous l'écrivez, commenter le fait par vous soulevé, il faut bien qu'un de vos lecteurs et abonnés vous remplace: c'est ce qui a motivé mon intervention.

Monsieur Alex. Lefort, avec la clairvoyance qui lui est propre, aura été, inévitablement, un des premiers à blâmer cette observation désobligeante pour un fait le concernant; et, cette même clairvoyance se faisant jour en chacun de nous, nous estimerons, en notre for intérieur, que les auteurs de cet entrefilet mi-venimeux auraient mieux fait de se taire, et de garder pour eux les remontrances qu'ils ne sont pas qualifiés pour adresser aux bonnes Soeurs, quelles qu'elles soient.

En terminant, mais uniquement en ami, je prends sur moi de vous dire, dans le tuyau de l'oreille, le pourquoi de l'abstention de ces bonnes Ursulines: C'est que dans leur humilité qui n'a d'égale que leur pauvreté, elles ne se sont pas trouvées dignes de donner de l'encensoir avec l'aisance requise en la circonstance.

Monsieur Lefort ne m'en voudra pas de cette boutade qui, du reste, ne le vise pas, et qui ne diminue en rien l'estime que j'ai toujours eue pour lui, estime qui reflète sur les siens, estime que je leur conserve, malgré mon abstention à moi aussi. Que voulez-vous, on fait ce que l'on peut, et nul n'est tenu de faire étalage de sa propre personne, s'il en juge autrement.

N'allez pas croire, amis lecteurs que je désapprouve les agapes, telle celle offerte à Monsieur Lefort, loin de là, car elles sont le témoignage d'une sympathie bien méritée; mais, que les thuriféraires de la personne fêtée sachent se modérer, en n'attaquant pas ceux qui tout en paraissant moins zélés n'en sont pas moins sincères.

M. de JOMARON.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Ce bon M. Léger Roy s'est donné le trouble de m'administrer un blâme public, au sujet de ma lettre parue dans L'Union du 27 février dernier. Il parle avec hauteur; tâchant de me rapetisser, afin d'infirmer la valeur de mes assertions. Moi, je ne sais rien; je ne suis pas même au courant des allées et venues du clergé. Tandis que lui a assisté, en 1921, à une conversation entre un prêtre et un archevêque; donc il sait tout sûr le clergé et son attitude vis-à-vis des langues. C'est ce qui lui donne l'audace, comme il arrive chez le savant de ce calibre, de prendre à mon égard un air protecteur et de m'appeler "mon ami." N'était-ce la distance, il eut certainement posé sur mes épaules sa main de vétéran expérimenté; par condescendance et pitié, aussi bien que pour me prémunir contre toute nouvelle "bévue": le sage ne doit-il pas brider la jeunesse maladroite et fougueuse? D'abord, dit Monsieur Léger Roy, il faut me "renseigner." Encyclopédie docte et corpulente, il m'ouvre un de ses épais volumes contenant un incident historique de la plus haute valeur—mais dont, étant d'une crasse ignorance, je n'étais point édifié—et d'où va sortir ample preuve que je me trompe. Voici:

Dans un presbytère, une réunion de dix ou douze personnes, dont un archevêque irlandais et deux prêtres de notre langue. Un de ces prêtres entame la conversation en anglais, Sa Grandeur répond en français. Lequel des deux, conclut triomphalement M. Roy, était à blâmer?

Voyons, M. Roy, pourquoi prendre les lecteurs de L'Union pour des malappris? Ils savent qu'en hôte courtois, ce prêtre voulut parler la langue de son illustre visiteur et supérieur; et que Mgr O'Leary qui, lui aussi, sait vivre, sut gentiment rendre le compliment. Se trouvant probablement dans une paroisse en charge d'un prêtre de notre langue, sa délicatesse n'en était que plus de mise. Vous demandez qui était à blâmer? Seul, celui que le manque d'éducation eut empêché de comprendre. Et vous n'étiez certainement pas celui-là. Donc, vous badinez. Vous badinez, car, autrement, vous ne tireriez pas de cette insignifiante conversation, où tout le monde fut poli, la preuve que les Irlandais sont en faveur du français.

Et puis, mon bon M. Roy, lequel des deux fait défaut chez vous: la sincérité ou la logique? Appuyé sur l'incident ci-dessus, vous prétendez que notre archevêque protège le français, et, quelques lignes plus loin, du fait que Monseigneur Legal ne mit pas toujours (ou jamais—je ne comprends pas très bien) de prêtre de cette langue dans les paroisses anglaises qu'il avait formées, vous sautez à la conclusion que la manière de faire d'aujourd'hui n'est pas plus injuste. Donc, presqu'immédiatement après l'avoir niée, vous l'admettez l'anglicisation.

A propos de Mgr Legal, j'aurais préféré que vous n'eussiez pas insinué de blâme contre lui. Vous me reprochez l'oubli. A votre tour, ne vous rappelez-vous donc pas que, tout récemment, les cours anglaises ont approuvé le descendant de Gladstone stigmatisant de "liar, foul fellow and coward" celui qui avait attenté à la mémoire de l'illustre homme d'Etat? Aucun homme public ne satisfera jamais tout le monde. Comment Mgr Legal eut-il pu créer, en si peu de temps, toutes les oeuvres que réclamait le nouvel état de choses? Pourquoi les prêtres de langue anglaise ne sont-ils pas venus plus vite et en plus grand nombre, il y a quinze ou vingt ans? Etait-ce manque de zèle? était-ce crainte des distances ou du climat? était-ce pénurie de vocations? était-ce la soutane française qui les offusquait, ou refusaient-ils l'autorité d'un évêque français? Autant de questions maintes fois discutées, n'est-ce pas, Monsieur Léger Roy? et auxquelles ni vous ni moi sommes à même de répondre. Mais ce que vous savez, et avez tort de prétendre ignorer, c'est que ce fut sous Mgr Legal que fut fait le premier effort (et pas un mince effort, quand on considère les difficultés du temps) pour le recrutement local d'un clergé bien adapté à nos pays au point de vue des langues. C'est de son époque que datent le collège des Jésuites, le juniorat des Oblats, le scholasticat de ces mêmes Pères, auquel fut adjoint le grand séminaire, et le petit séminaire de Saint-Albert, lequel, je ne sais pourquoi, dut être fermé. Avant d'admettre vos insinuations de blâme contre Mgr Legal, il me ferait plaisir, mon bon M. Léger Roy, de savoir combien de milliers de piastres vous avez sacrifiées pour l'inauguration et le soutien de ces établissements, alors que le clergé de langue française y donnait tous ses revenus et tout son talent.

Monsieur Léger Roy s'en prend surtout à cette phrase de ma lettre où j'avance l'opinion qu'un prêtre irlandais ne sachant pas ou refusant de parler français est moins apte à exercer ici le ministère qu'un prêtre français parlant imparfaitement l'anglais. Je prie ce bon Monsieur de ne pas tirer de cette phrase des conclusions plus larges que les prémisses et de ne pas m'accuser d'en vouloir aux Irlandais: je ne hais aucune race. La phrase en question n'est pas une injure, elle est un compliment: je suppose ces prêtres assez intelligents pour être à même d'apprendre le français s'ils ne le savent pas déjà. Quand je dis que tout prêtre irlandais en ce diocèse doit parler le français, c'est qu'il n'y a pas (ou très peu) de paroisse soi-disant anglaise sans un certain pourcentage de Français qui, vous devez l'admettre, ont droit à leur langue. Et si je prétends qu'ils doivent nous aider dans la revendication de nos droits, c'est que je suppose encore leur permanence parmi nous, et non un désir de les voir expulsés. Et si Monsieur Léger Roy a bien du clergé la connaissance dont il se réclame, il hésitera avant d'affirmer catégoriquement qu'il n'a pas été question, qu'il n'est pas question aujourd'hui, de se défaire du clergé français.

Si Monsieur Léger Roy veut dire encore qu'un prêtre irlandais est tout aussi bien à sa place dans une paroisse canadienne française qu'un prêtre français dans une paroisse de langue anglaise, je lui réponds qu'il peut y avoir des exceptions, mais qu'en général il n'y a pas de parité. Monsieur Roy sait fort bien que, correctement ou fautivement, les prêtres français ont toujours parlé en anglais à un auditoire de langue anglaise. Monsieur Roy sait encore—étant donné sa vaste expérience dont il veut me faire bénéficier—que l'apostolat en anglais n'a jamais été pour le prêtre français qu'une affaire provisoire, en attendant que vinssent d'ailleurs, ou fussent formés ici, des prêtres de cette langue. Et Monsieur Léger Roy, encyclopédiste de toutes les questions irlando-françaises, n'ignore pas non plus ce qu'il adviendra de notre langue en Alberta, si les prêtres irlandais prennent la direction de nos paroisses. Et le fait que dans certaines de nos écoles dirigées par des institutrices françaises le français y est négligé, — grave malheur, sans doute — ne peut être une raison pour que Monsieur Roy m'adresse la réprimande qu'il ne faut pas toujours s'attaquer aux Irlandais. Je n'attaque les Irlandais ni toujours ni jamais. Et Monsieur Roy sait très bien que ma lettre ne contient pas d'attaques contre ces braves gens.

Monsieur Roy n'a pas su lire ma lettre. Monsieur Roy se contredit dans la sienne. Monsieur Roy n'est pas un logicien. Et cependant Monsieur Roy veut faire de la polémique, se poser en champion d'une cause qui lui est étrangère contre la sienne propre. Chacun son métier, Monsieur Roy, et soyons tous loyaux.

UN CANADIEN.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,
L'Union, Edmonton, Alta.

Monsieur,

S'il faut croire "Moi" dans sa chronique "l'Embusqué", les choses les plus simples sont les plus vraies, si on accepte a priori l'hypothèse que ceux qui ont enseigné ou enseignent sans permis sont une 'abhorration.' Ce sophisme est fallacia accidentis.—C'est une induction erronée, par laquelle, avant tout examen, on attribue à une classe d'individus des propriétés qui ne sont qu'accidentelles. La nécessité me contraignant à nier la proposition ci-dessus, je donnerai la raison de cette négation; qu'il n'en déplaise à "Moi", salva amicitia. Personne n'ignore que depuis l'autonomie de l'Alberta, en 1905, les écoles publiques ont été, pour la première fois l'an passé, sous la direction immédiate d'instituteurs et d'institutrices qualifiés. En 1919, on comptait, je crois, 800 permis, plus ou moins. Or je veux convaincre "Moi" que ceux qui ont enseigné ou enseignent encore avec permis ne sont pas des Embusqués. Ignorer une cause qui est cause—Non causa pro causa—est un autre sophisme que je ne relèverai pas. Donc s'il a fallu, à nos différents départements d'Education, 22 années d'efforts pour en arriver à ce louable résultat, s'en suit-il que nos écoles bilingues doivent être fermées parce qu'on ne peut trouver assez d'instituteurs qualifiés? Faut-il nous imposer des maîtres anglais parce que nous n'avons pu, dans l'espace d'une année, qualifier assez de nos jeunes aspirants? Je connais des instituteurs bilingues qui "se sont consacrés à la noble carrière de l'enseignement" durant la plus intéressante partie de leur vie (18 années). Qualifications: Cours classique, philosophie, etc. Ces cas ne sont pas isolés. Que "moi" et le département d'Education abhorrent les permis. Je le concède, ou plutôt, cette argumentation étant négative, je supprime le conséquent, alors l'antécédent tombe. Je résume en soulignant un fait qui a pu échapper à plusieurs: Il y a une douzaine d'années, des personnes très au courant, prirent pour thèse: Les meilleures qualifications sont-elles celles d'instituteurs avec une éducation et des années d'expérience ou celles d'instituteurs, jeunes encore, sortis de nos Ecoles Modèles, avec instruction pédagogique? Je me souviens que plus décidèrent pour l'expérience plutôt que pour l'inexpérience.

Les instituteurs avec permis sont abhorrés du Département d'Education et de "Moi."

S'ils sont abhorrés, ils sont assez punis.

S'ils ont bien mérité de la Patrie en se sacrifiant à l'enseignement, pourquoi les punir?

Donc, je crains fort, "Moi" que votre logique ne tienne debout.

Merci, monsieur le Rédacteur,

Paysan du Danube.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,
L'Union, Edmonton.

Monsieur,

Madame P. E. Marchand, notre présidente générale, qui a rencontré plusieurs membres de la "Survivance" française dans l'Ouest, m'a chargé de vous adresser une copie de nos constitutions, afin de mieux faire connaître notre Fédération parmi les nôtres de l'Ouest.

Depuis 1918 Madame Marchand se dépense pour toutes les causes qui concernent les Canadiens-français et les catholiques. Mais comme toujours parmi les nôtres, les critiques sont plus nombreuses que les supports—et il n'est pas juste qu'elle soit toujours celle qui s'attire les désagréments en combattant pour nos droits—c'est pour cela que j'attire votre attention sur le dernier Comité National que l'on vient de former pour célébrer le jubilé de la Confédération! Les trois seules associations féminines **Nationales** qui ont été invitées à y prendre part sont: Canadian Club, Daughters of the Empire et Daughters of Canada. La Fédération des Femmes canadiennes-françaises, qui est la seule association féminine nationale—qui représente l'élément canadien-français—, et la Catholic Women's League, qui représente l'élément catholique, ont été ignorées. Il me semble qu'il est temps que tous les Canadiens-français protestent.

Je me permets aussi de vous adresser une circulaire au sujet du Monument National des femmes Canadiennes, espérant que, si l'occasion s'en présente, vous voudrez faire comprendre à vos lecteurs le support que recevrait la Fédération si les souscriptions passaient par elle plutôt que par les Sociétés anglaises telles que les Daughters of the Empire et la Catholic Women's League, par exemple.

Espérant que vous me pardonnerez tous ces détails que j'ai pris sur moi de vous soumettre.

Bien à vous,

Yvonne BAUDRY,
Secrétaire-correspondante.
117 avenue Henduson, Ottawa.

AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont payé leur abonnement. Mais il y en a encore beaucoup dont nous avons besoin et qui ont besoin de nous. Beaucoup nous demeurent indifférents aujourd'hui. PAR L'EXEMPLE DE CE QUI SE PASSE NON LOIN D'EUX, et qu'ils apprendraient en nous lisant, ils devraient savoir que, demain, L'UNION leur sera nécessaire, et à leurs enfants. Ils auront, demain, besoin de son utile influence. Pourquoi attendre? Pourquoi ne pas aider, dès aujourd'hui, à rendre cette influence plus prépondérante encore pour le jour où il vous faudra y avoir recours.

Soyez patriotes, pratiquement, AUJOURD'HUI MÊME, et envoyez le montant de votre abonnement.

Notre force sera votre force.